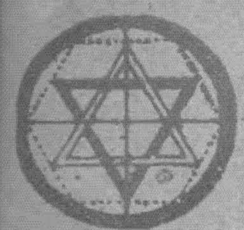
L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

68[me] VOLUME. — 18[me] ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 11 (Août 1905)

PARTIE PHILOSOPHIQUE

PARTIE INITIATIQUE

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé 5, rue de Savoie, à Paris-VI[e]. Téléphone — 818-50

Tout ce qui concerne l'Administration :
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES
doit être adressé à la

LIBRAIRIE INITIATIQUE

PARIS — 23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* parait régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence.— Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute École, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

ESSAI SUR LES SYMÉTRIES
DANS L'HISTOIRE

Une clef des Destinées

CHAPITRE II

LA SPIRALE-TOURBILLON DE DESTINÉES, SE DÉCOMPOSANT EN SPIRES OU CROSSES CONCENTRIQUES, CROIT DE SYMÉTRIES EN SYMÉTRIES.

Un auteur, qui a voulu garder l'anonymat et dont l'ouvrage (1) est aujourd'hui presque introuvable, a publié de curieux rapprochements de nombres sur la vie de certains personnages historiques et sur diverses combinaisons de chiffres. On y trouve, entre autres choses, une curieuse concordance de dates entre plusieurs événements du règne de saint Louis

(1) Le titre de cet ouvrage est : *Recherches sur les fonctions providentielles des dates et des noms chez tous les peuples* (1852). Paris. — Dumoulin, imprimeur.

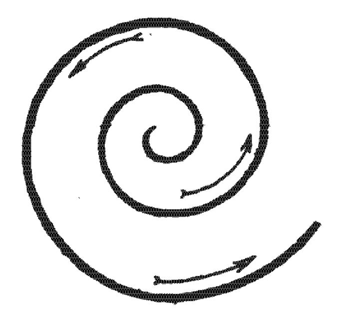


Fig. 1. — Forme théorique d'un tourbillon de destinées.

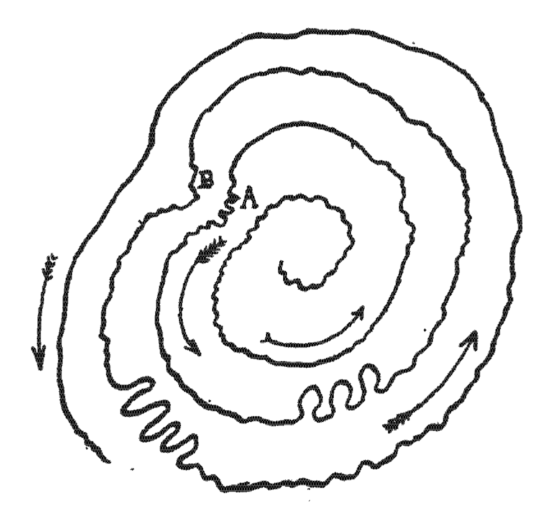


Fig. 2. — Forme réelle probable d'un tourbillon de destinées ou cycle spiroïde d'événements, ayant subi des troubles (guerres civiles, révolutions, guerres extérieures, conquêtes ou invasions).
En A et B, effets de deux abordages ou invasions d'un autre tourbillon.

et d'autres du règne de Louis XVI, arrivés 539 ans plus tard (1).

En cherchant à m'expliquer la cause de ces coïncidences, je ne tardai pas à acquérir la conviction qu'il ne fallait point les attribuer au hasard, mais à des lois fixes, contrariées cependant par des accidents divers. Tels les troubles atmosphériques, dont les courants se heurtent, se combattent et néanmoins marchent suivant les saisons et les influences du magnétisme terrestre ou des astres. Après quelques essais, je crus reconnaître que les nationalités, au point de vue de leurs destinées politiques, forment des ensembles comparables à des tourbillons.

Ces tourbillons croissent et se développent probablement tous en spirale. Sur l'aire des siècles, ils se rapprochent ou s'éloignent selon que les événements les attirent les uns les autres ou les repoussent. Il arrive ainsi parfois qu'ils se heurtent, et il peut se produire des chocs tels qu'un tourbillon de destinées pénètre dans un autre et l'absorbe, l'annihile en partie ou même complètement, suivant les circonstances.

C'est ce phénomène qui s'est manifesté probablement pendant la guerre de Cent Ans (voir la fig. 3). L'histoire de France, pendant cette période, est devenue partie intégrante de l'histoire d'Angleterre. Jean II, Charles V, Charles VI, Charles VII étaient des rois conquis, asservis en quelque sorte, virtuellement vassaux du conquérant; ils disparaissent du tourbillon en tant que monarques. Mais aussitôt que le conquérant a définitivement perdu pied, le tour-

(1) Voir *l'Initiation* de juillet 1905 (p. 66).

billon français se reforme, normal, indépendant, et les symétries d'événements reprennent leur cours. Elles se manifestent d'une façon concentrique, la spirale des événements (le cycle spiroïde) formant des spires ou crosses successives concentriques, des ondes parallèles qui en théorie devraient être identiques. Mais, dans la réalité, elles ne le sont pas; tout au plus donnent-elles des analogies.

Ce sont ces analogies que j'ai relevées ici pour l'ensemble de la France (tourbillon français), de 1462 jusqu'à nos jours.

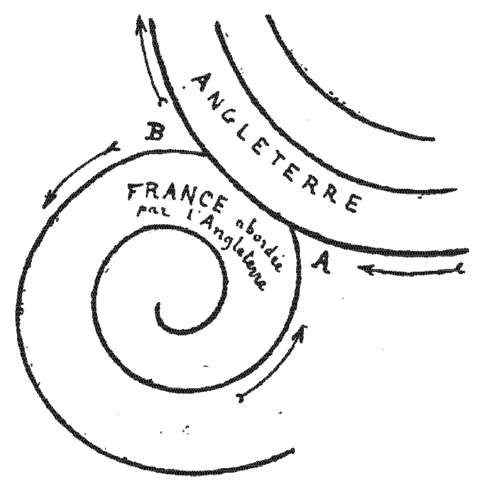


Fig. 3. — Deux cycles spiroïdes ou tourbillons de destinées, formant chacun un ensemble ou nation, se rencontrent. Le plus puissant force et déforme le tracé du plus faible. Il entraîne les destinées du vaincu dans le courant des siennes. Exemple : L'Angleterre qui, pendant la guerre de Cent Ans, absorbe ou dirige les destins (A et B) de la France. Si le tourbillon le plus faible n'est pas brisé et détruit par le plus fort, tôt ou tard les deux tourbillons se séparent et s'éloignent.

CHAPITRE III

LA CHRONOLOGIE SYMÉTRIQUE.

Théorie des Ondulations serpentines ou Retraits stryphnoïdes (1).

Nous avons vu que les destinées se succèdent en traçant une spirale dont les spires symétrisent. Mais, selon les événements heureux ou malheureux, la spirale suit une courbe régulière ou une courbe sinueuse. Je donne le nom d'ondulations serpentines ou retraits stryphnoïdes (1) à ces sinuosités dont il sera parlé plus loin.

Ces retraits expliquent les variations du nombre de comparaison, qui dans la période étudiée ici oscille entre 276 et 302 ans.

Soit (voir fig. 4) une partie de spirale AB parallèle à une autre A' B'. La partie AB, plus rapprochée du centre, plus jeune que A' B', se contracte par exemple en 20 ondulations de *a* à *b*.

Il y a 19 points sur les ondulations. Ils marquent les 19 replis après 100. Donc 500 (en A') = 119 + 381 (nombre de concordance). La 500e année comprend donc dans sa longueur les replis qui existent sur l'autre voie, de 100 à 119 inclus; tandis que la voie droite 120 à 121 correspond en longueur à l'année 501 qui se termine au point 502. Il en résulte que le nombre de concordance acquis précédemment reste pour cette année-là 381. En effet 120 + 381 = 501 et 121 + 381 = 502.

(1) Du grec *struphnos*, serré, et *eidos*, forme.

C'est pour ce motif que, dans l'exemple suivant, (fig. 4 *bis*), on voit entre 1492 et 1792 une distance de 300 ans, tandis qu'entre 1494 et 1793 il n'y en a plus

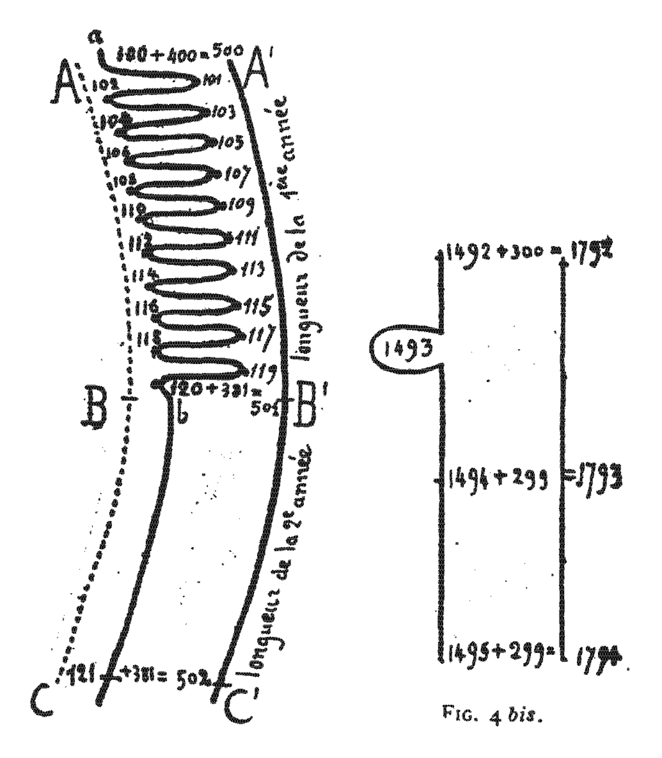


Fig. 4 *bis*.

Fig. 4. — Ondulations serpentines ou retraits stryphnoïdes qui sont des contractions de souffrance.

que 299, parce que 1493 disparaît dans une boucle de contraction. (Voir également cette année 1493 à la fig. 5 et aux concordances, page 112.)

1887

1610

1611

1612

CHAPITRE IV

CONCORDANCES CHRONOLOGIQUES.

N. B. — Les dates mises entre parenthèses ne figurent qu'à titre d'indication, et les événements qui s'y rapportent n'ont qu'une relation secondaire avec la symétrie du Cycle.

I. — Secteur ABCD (1)

Ce secteur de spire, reconstituant la spirale française après la guerre de Cent Ans, fait encore partie du Cycle anglais, d'une façon transitoire, jusqu'en 1475 ou 1483. LES SYMÉTRIES Y PARAISSENT PLUS CONFUSES, toujours mêlées à l'influence anglaise (2). Ce n'est que vers 1476 que les concordances paraissent moins troubles.

(NOMBRE DE SYMÉTRIE : 300)

Côté conjoint au Cycle anglais.	*Reflet anglo-français au XVIIIe siècle.*
1462 + 300 = 1762	
Naissance (1) d'Anne de France, fille de Louis XI (plus tard Anne de Beaujeu, régente (3) du pays.)	*Naissance* (2) en France de la Franc-Maçonnerie (plus tard la Révolution, régente du pays).

(1) Voir la figure 5.

(2) La Franc-Maçonnerie, importée d'Angleterre, fonda en France sa première loge à Dunkerque en 1721. Mais son influence se répandit lentement d'abord dans les classes dirigeantes et ne put avoir quelque puissance que vers 1762. La campagne contre les Jésuites le prouve.

(3) Les régentes symétrisent avec des impulsions révolutionnaires. (Voir à ce sujet les commentaires.)

(Cette première intrusion du parlementarisme révolutionnaire se manifeste par l'expulsion des Jésuites, dans cette année, puis dans les suivantes, 1764, etc.)

Cette princesse symétrise avec la *Révolution française*. Dès son enfance, elle a un reflet funeste pour la France, au XVIII[e] siècle.

Cette poussée révolutionnaire symétrise avec *Anne*. Celle-ci correspond également avec l'hostilité de la Russie (appelée à renverser Bonaparte) et de l'Angleterre (puissance fatale à la France) dont l'attitude se modifie ainsi en 1762 : *La Russie se sépare de l'Alliance franco-autrichienne*, ce qui entraînera de graves échecs pour les Français, notamment aux colonies, car l'Angleterre en devient de plus en plus redoutable.

Naissance du duc *Louis d'Orléans* (plus tard Louis XII) qui symétrise avec Louis XVI jusqu'à la mort de ce dernier, puis avec Bonaparte.

Louis XVI avait huit ans à cette époque et, plus de 7 ans après (1), Bonaparte vient au monde.

L'année suivante (1463) Anne de France a un reflet encore plus funeste pour nos colonies.

L'année suivante (1763), le traité de Paris enlève presque toutes ses colonies à la France au profit de l'Angleterre (Indes, Canada, etc.).

(1) C'est donc à peu près 8 + 8 ; car il ne faut pas s'exagérer la valeur de symétrie de notre année conventionnelle, qui en outre ne commençait pas au 1[er] janvier, du temps de Louis XI.

1465 + 300 = 1765

Mort du père de Louis XII, Charles d'Orléans (25 ans prisonnier en Angleterre).

Ligue dite du Bien public (ligue de la féodalité *contre le roi Louis XI*). Elle triomphe d'abord du roi, qui accepte des conditions vraiment désastreuses (traités de Conflans et de Saint-Maur, 19 octobre 1465).

Mort du père de Louis XVI. (Le traité de Paris avait été signé en 1763.)

Ligue de fédération des Colons d'Amérique *contre l'Angleterre* (1) (congrès de New-York votant l'indépendance de la colonie) à cause d'un nouveau timbre proportionnel. Ce mouvement d'indépendance des Etats-Unis a pour conséquences d'exciter le petit peuple, en France, contre les institutions monarchiques, qui seront ruinées.

1468 + 300 = 1768

Louis XI à Péronne. *Il cède à la Bourgogne* et s'humilie.

Succès après revers.

Etats de Tours qui annulent les traités de Conflans et de Saint-Maur.

Louis XI prend parti pour la *Rose rouge en Angleterre*, contre Edouard IV qui est *vaincu*.

Rappel du duc d'Aiguillon. *Le roi cède à la Bretagne.*

Succès après revers.

Parlement de Bretagne rétabli après l'affaire du duc d'Aiguillon et de la Chalotais.

La *France*, qui était intervenue en Corse, depuis plusieurs années, pour prévenir les projets de l'*Angleterre* (2), obtient de Gênes la cession des droits génois *sur cette île* (1768) en sa faveur.

(1) Il ne faut pas perdre de vue ici que cette partie du règne de Louis XI est prise en remorque dans le Cycle anglais, d'où un reflet projeté sur les colonies anglaises en 1765.

(2) Même remarque qu'à la note précédente.

1470+300=1770

Alliance politique de Louis XI et des notables qui annulent le traité de Péronne.

(Louis XII a huit ans en face du mariage de Louis XVI, comme Louis XVI a huit ans en face de la naissance de Louis XII. On a ainsi : 8+8=16, âge de Louis XVI à cette époque.)

Révoltes diverses des Bretons contre le roi de France.

Naissance de Charles VIII (1) qui sera dominé toute sa vie par Anne de Beaujeu et par Anne de Bretagne.

(1473).—Charles le Téméraire devant Beauvais. Les Bourguignons sont repoussés.— Louis XI entre en Bretagne.)

Alliance politique : *mariage de Louis XVI avec Marie-Antoinette*, ayant pour but de cimenter l'Alliance franco-autrichienne contre l'Angleterre.

Révoltes et remontrances des Parlements à Louis XV.

Suite de l'affaire du Parlement de Bretagne.

Naissance de Napoléon Bonaparte (2) (Napoléon 1er) en 1769, dominé toute sa vie par l'idée révolutionnaire).

(Bataille de Ponte-Novo. Paoli est vraincu et la conquête de la Corse par la France est achevée.)

(1) Des historiens ont mis en doute la légitimité de Charles VIII comme fils de roi. Mais il est plus probable que son effacement dans la symétrie provient tout simplement de son peu d'initiative comme gouvernant.

(2) La concordance ici n'est qu'à un an près. Elle est incertaine. Les naissances ne me paraissent symétriser que rarement. Quant aux mariages, ils symétrisent à des alliances politiques.

1474 + 300 = 1774

Louis XII, âgé de douze ans, *est héritier mineur de son père* (droit féodal).

Anne de France (plus tard, de Beaujeu), *à douze ans* (1) est recommandée par son père à des maîtres chargés de lui donner une instruction supérieure. Louis XI prévoyait qu'elle régnerait, sinon de droit, au moins de fait, et continuerait son œuvre.

Louis XVI est héritier du royaume de France *par le décès de son père*, le Dauphin, mort en 1765, et par celui du roi Louis XV, son grand-père, mort en 1774.

Louis XVI monte sur le trône *douze ans* (1) *après l'expulsion des Jésuites*. Il est donc en même temps dans le reflet de Louis XII et d'Anne de France (ou de Beaujeu), c'est-à-dire dans un reflet mixte de monarchie et de démagogie.

1475 + 300 = 1775.

L'Angleterre, *bien qu'abandonnée par son allié* Charles le Téméraire, continue à se montrer *hostile à Louis XI*. Édouard IV lui réclame toujours ses droits au royaume de France. Puis il se ravise et traite avec lui à Picquigny.

(Ce traité marque la fin des revendications formelles du roi d'Angleterre sur la France. Il clôt la période connue sous le nom de guerre de Cent Ans, que néanmoins les historiens

L'Angleterre, *abandonnée par ses colons* de l'Amérique du Nord, lutte contre eux et *contre la France*.

(La soudure ou le branchement — l'aiguillage — des Cycles français et anglais se séparant semble se faire ici (voir la figure 5.) Mais le Cycle anglais, ayant plus d'ampleur, éloigne la

(1) Voir 1462 + 300 = 1762.

ont coutume de fermer trop tôt, dès 1453.)

symétrie du traité de Picquigny jusqu'en 1783 au traité de Versailles. Ce traité consacre la séparation des États-Unis d'avec la métropole, comme Picquigny consacrait en principe la séparation de la France et de l'Angleterre.)

A partir de cette date, la symétrie française n'est plus connexe au Cycle de l'Angleterre.

1476 + 300 = 1776.

Le duc d'Orléans (plus tard Louis XII) *contracte mariage* (1) *avec Jeanne de France*, deuxième fille de Louis XI.

Louis XVI contracte une alliance politique avec le parti des antiféodaux et des libres penseurs, *en s'affiliant à la Franc-Maçonnerie.*

1477 + 300 = 1777.

Olivier *Necker*, dit Olivier le Dain (et non le Daim), devient ambassadeur, malgré sa basse origine, et *confident du roi*, *mais sans titre officiel.*

(Mort de Charles le Téméraire. Cette mort donne à Louis XI une sécurité et une force qu'il désirait ardemment.)

Necker (Jacques) devient chef de parti. *Il remplace le ministre Taboureau*, *sans avoir néanmoins le titre de ministre.*

(L'échec du parti progressiste et des réformes préconisées par Turgot donne à la monarchie l'illusion d'un retour à l'absolutisme.)

(1) Les mariages symétrisant à des alliances politiques.

1477-1478 + 300 = 1778.

Tribunal d'exception pour le jugement du duc de Nemours. *Le roi adjoint des commissaires payés au Parlement.*

(Guerre contre Maximilien d'Autriche.)

Première *Assemblée* provinciale du Berri.

Essai d'assemblée représentative à l'instigation de Necker.

(Continuation de l'insurrection des colonies anglaises d'Amérique.)

1483 + 300 = 1783.

Mort de Louis XI.

Mort d'Édouard IV, d'Angleterre.

(Ces morts symétrisent ici *dans l'histoire d'Angleterre*, non dans celle de France ; c'est *la séparation définitive après la transition du Cycle anglais* d'avec le Cycle naissant des États-Unis.) (1).

La régence d'Anne de Beaujeu commence à cette date après la mort de son père Louis XI, Charles VIII étant mineur. A son début, cette régence coïncide avec la proclamation de l'indépendance des États-Unis (1783) dont l'exemple va exciter les passions révolutionnaires en France.

(Charles VIII est sacré roi l'année suivante, mais il reste sous la tutelle de sa sœur.)

La *Franc-Maçonnerie* devient puissante en France. Elle pousse les Français à suivre l'exemple donné par l'Amérique, à qui La Fayette apporte son concours. Proclamation de l'indépendance des États-Unis. Louis XVI signe avec l'Angleterre la paix de Versailles.

(Les trois Cycles États-Unis, Angleterre, France, sont dès lors bien séparés.)

(Pas de symétrie fixe avec Charles VIII (2). Elle est absorbée par l'influence prépondérante d'Anne de Beau-

(1) Voir à la figure 5 la période transitoire.

(2) Voir la note 1, p. 106.

jeu et plus tard d'Anne de Bretagne.)

1484 + 300 = 1784.

Convocation des États généraux de Tours. Ils se prononcent pour la « Dame de Beaujeu », contre ses compétiteurs. Principes de la souveraineté du peuple proclamés par Philippe Pot.

Une *convocation des États généraux* proposée est ajournée par le ministre Calonne, qui recule devant cette mesure à cause du grand désarroi des finances. (En 1786) toutes les ressources étant taries, il propose la réunion d'une assemblée des Notables. Désarroi administratif. Repli de deux ans (1).

1485 + 302 = 1787.

Ligue des princes contre les décisions des États de Tours. *Premiers troubles de la Guerre Folle.*

Première Assemblée des *Notables*. Cette mesure excite les *protestations* des Parlements et des partisans d'États généraux élus par le peuple. C'est la cause première de la Révolution.

Émeutes à Paris et en province.

1486 + 302 = 1788.

La Guerre Folle continue ayant à sa tête le duc d'Orléans (plus tard Louis XII) beau-frère d'Anne.

Assemblée de Vizille. — Les cahiers de 1788. — *Émeutes à Paris. — Troubles en province.*

(1) Cet exemple est très remarquable pour l'étude si difficile des replis ou retraits stryphnoïdes. Je lui dois la première idée de ces influences secondaires qui compliquent la spirale et égarent le chercheur.

1487 + 302 = 1789.

Suite de la Guerre Folle; *le duc d'Orléans* (*chef de la ligue des nobles insurgés*) *est fait prisonnier* à la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier. Il reste jusqu'en 1491 au pouvoir d'Anne de Beaujeu qui symétrise à la Nation (républicaine).

La populace de Paris, sous la conduite d'une fille publique, déborde La Fayette, arrive à Versailles, envahit le château et force *le roi* (*chef de la ligue des aristocrates*) *à rentrer à Paris avec sa famille*. Depuis lors, Louis XVI resta vraiment *prisonnier* à Paris, ainsi que, sa famille, jusqu'à sa fuite (1791) qui ne réussit pas complètement et entraîna pour lui une rechute grave dans la voie des destins contraires.

1488-1489. *Repli de deux ans* (conséquence des ruines de la Guerre Folle.) Ce retrait stryphnoïde coïncide aussi avec la guerre de la succession de Bretagne. Trois partis (Français, Espagnols, Anglais) se la disputent.

Anne de Bretagne surprise à Rennes par les troupes d'Anne de Beaujeu.

Le retrait stryphnoïde ci-contre rétablit à 300 le nombre de concordance. A remarquer, comme reflet de l'annexion de la Bretagne, le pacte de Pontivy qui servira de modèle à la Fédération du Champ de Mars (1790).

1491 + 300 = 1791.

A la fin de la régence de sa sœur Anne, Charles VIII *épouse Anne de Bretagne*. La Bretagne est ainsi définitivement annexée à la France par un traité. Cependant le roi gouverne peu.

L'Assemblée constituante qui a été l'âme de la Révolution, et est devenue en fait régente du royaume, vote avant de se séparer une *alliance entre le principe monarchique et la démo-*

Anne de Bretagne à son tour le domine. (Cette reine bretonne symétrise à l'Assemblée législative, puis, en l'absence du roi, à la Convention.) (*Anne de Bretagne* a un reflet encore plus démocratique qu'Anne de Beaujeu. Elle symbolise réellement la République jusque sous Louis XII, en parallèle avec Napoléon Ier qui s'en disait l'exécuteur testamentaire.)

cratie ; c'est la Constitution des 3-14 septembre 1791. (Elle proclame Louis XVI roi constitutionnel et lui adjoint un Corps législatif. Le gouvernement sera représentatif et parlementaire.) Convocation de l'*Assemblée législative* en octobre 1791. Premiers troubles révolutionnaires en *Bretagne.*

1491 + 300 = 1791 (*suite*).

Fin de captivité (fin durable). *Le duc d'Orléans* (Louis XII) est relaxé à l'occasion du mariage du roi Charles VIII.

1493. Traités désastreux de Senlis, de Barcelone et d'Etaples). Causes probables du repli (voir fig. 4 *bis* et 5). Le nombre perd une unité.

Fin de captivité (fin momentanée). *Louis XVI s'enfuit jusqu'à Varennes ;* mais là il échoue (1) et sa captivité recommence. (Cet événement nouveau trouble la marche des destinées.) (1).

Coalition contre la France (Pilnitz).

(1) Il se trouvait pourtant ici dans une symétrie favorable, en face d'une fin *durable* de captivité. Faute de précautions essentielles, il n'eut qu'une liberté *momentanée*. La fatalité n'est donc pas absolue. Il n'y a que des tendances.

1494 + 299 = 1793.

Le duc d'Orléans (Louis XII) accompagne le roi Charles VIII qui part à la *conquête du royaume de Naples*.

La *régence*, en son *absence* est confiée à *Anne de Bretagne*.

(Le parti *angevin* qui appelait Charles VIII en Italie semble symétriser avec le parti *vendéen* qui appelait au trône le frère de Louis XVI.)

Napoléon Bonaparte à Toulon (c'est à ce fait d'armes qu'il dut son avancement rapide et la direction de l'artillerie en 1794, en Italie). *Levée en masse; 700.000 hommes aux frontières.*

Abolition de la Monarchie. *Régence de Républicains.*

Jugement et exécution du roi (1) Louis XVI.

(La guerre contre les Alliés, qui veulent rétablir les Bourbons et venger Louis XVI, se complique de la guerre vendéenne.)

1495 + 299 = 1794.

Retour de Charles VIII. Ligue européenne contre Charles VIII.

Retour des modérés au pouvoir, devant composer le Directoire. Fin de la Terreur (10 thermidor). Continuation de la guerre contre les *Alliés* (*Ligue européenne*).

1496 + 299 = 1795.

Le duc d'Orléans (*Louis XII*) *combat en Italie* pour la France qu'il gouvernera.

Bonaparte envoie après le 13 Vendémiaire (5 oct. 1795) des plans de bataille

(1) Voir commentaires.

à Kellermann, alors *en Italie*, et dès l'année suivante y conduit les opérations pour la République qu'il absorbera.

(Louis XVI étant mort, par suite d'une rechute hors de sa destinée normale, en 1793, Louis XII dès lors symétrise avec Napoléon Ier. Tel le lit d'une rivière étant comblé, un lit secondaire ouvre une issue au courant.)

(Les guerres de Vendée et d'Italie forment en 1796 un repli qui ramène le nombre de concordance à 300.)

1498 + 300 = 1798.

Divorce (1) de Louis XII approuvé par l'Eglise. Le roi répudie Jeanne de France.

Désaccord de Bonaparte avec le Directoire qui l'envoie au loin en Egypte. Victoires de Bonaparte sur les Arabes (ils l'appellent le Sultan noir.)

Mort de Charles VIII tué par accident au château d'Amboise. Fin de l'influence d'Anne de Bretagne et d'Anne de Beaujeu.

Agonie du Directoire.

Louis XII roi de France.

Bonaparte, conquérant et « sultan » de l'Egypte, voit s'accroître son influence au bruit de ses victoires. Sa puissance égale celle d'un monarque.

(1) Bonaparte devait divorcer aussi en 1809 et se remarier avec Marie-Louise. Mais ici les divorces et les mariages symétrisent avec des unions et des désunions politiques.

1499 + 300 = 1799.

Après son divorce, *Louis XII épouse Anne de Bretagne*, veuve de Charles VIII.

Conquête du Milanais (Naissance de Claude de France, fille de Louis XII et d'Anne).

Après avoir chassé le Directoire, *Bonaparte s'allie encore à la Révolution* (déjà régente sous Louis XVI). Il fonde le Consulat.

Guerres en Italie.

1502 + 300 = 1802.

Louis XII, souverain du Milanais,

Bonaparte nommé consul à vie.

1503 + 300 = 1803.

Français battus à Cerignole.

(1505.—*Ambition d'Anne de Bretagne* qui fit signer le *traité de Blois* fiançant sa fille *Claude* à Charles-Quint, encore enfant, le futur empereur) (1).

Déclaration de guerre à l'Angleterre, puissance fatale à Bonaparte.

1804. *Ambition et orgueil du Tiers-Etat* symbolisé par le *sacre* de Napoléon Ier et de Joséphine.

L'empereur allié à la *Révolution*, monarque constitutionnel (2).

1507-1508 + 300 = 1807-1808

Campagne d'Italie.

Guerres des Alliés.

---

(1) Louis XII étant très malade, Anne de Bretagne s'apprête à fuir, et revient bientôt parce que Louis XII se rétablit. Symbole du faux départ de la Révolution et des Républicains en 1804.

(2) La noblesse créée par l'empereur couvre de ses blasons la roture des anciens défenseurs de la Convention.

1509-1510+300=1809-1810

Victoire d'Agnadel.	*Victoires* de Saragosse et de Wagram.
La Sainte Ligue.	*Coalition de l'Europe.*

1511+300=1811

(*Désunion* du *pape* Jules II et du *roi* de France.) *Concile de Pise.*	*Concile de Paris.* (*Démêlés* de *l'empereur* avec le *pape* Pie VII, prisonnier à Savone. — Napoléon excommunié.

1512 + 300 = 1812

Défaites de Ravenne, etc.	*Défaites* de Moscou, etc. Retraite de Russie.

1513+300=1813

Défaite de Guinegate. *Défaites* de Novarre, etc. Louis XII, rentré en France, est aux prises avec une *coalition* des Suisses, des Espagnols, de Henri VIII et de Maximilien.	*Revers.* Campagne de 1813. Napoléon-Bonaparte contre *les Alliés.*

1514+300=1814

Premières démarches pour le *mariage de Louis XII avec Marie d'Angleterre.*	*Marié* pour la deuxième fois *avec Marie-Louise* (1810). *Napoléon* symétrise ici avec la trêve d'Orléans de 1514 par le contrat de *capitulation* qu'il signe avec
Louis XII signe la *trêve d'Orléans.*	l'Angleterre. Il tombe au pouvoir de cette nation. (Ile d'Elbe.)
Entrée de *Claude de*	A la suite de la 1re abdi-

France (fille de Louis XII) dans le cycle. En effet, *elle épouse François Ier*, son cousin, en cette année 1514. (Elle correspond à *Louis XVIII*.)

cation de Napoléon Ier, *Louis XVIII* monte sur le trône en 1814 et *s'allie au régime constitutionnel issu* de la Révolution et de l'Empire, par la Charte. (Les Cent Jours. — Napoléon Ier à Waterloo et à Fontainebleau.)

1515 + 300 = 1815

Louis XII épouse *Marie d'Angleterre. Il meurt* peu de temps après.

Napoléon Ier après sa 2e *abdication* cherche un refuge *en Angleterre*. Mais il est emmené prisonnier à Sainte-Hélène où il mourra.

Claude de France monte sur le trône (1) avec son époux François Ier. (1522. *Mort d'Anne* de Beaujeu.)

Louis XVIII monte sur le trône. Roi constitutionnel. (1821, *Mort de Napoléon Ier — Découragement des Bonapartistes* et des révolutionnaires de ce temps.)

1524 + 300 = 1824

Mort de Claude de France.

Formation de la boucle de François Ier (voir fig. 5). (1525. Le roi captif à Pavie. Régence.)

Mort de Louis XVIII. — Avènement de Charles X.

(Symétrie absorbée par le cycle de Charles-Quint.)

1547 + 277 = 1824

Avènement de Henri II.

Avènement de Charles X.

---

(1) Voir commentaires. — François 1er, plus préoccupé d'être empereur que d'être roi de France, disparaît en astral du cycle des destinées françaises.

1548+277=1825

Révoltes en Poitou et Guienne.

Influences du général Foy *Menées révolutionnaires.*

1553+277=1830

Après la conquête des Trois-Evêchés, la guerre continue encore trois ans entre Henri II et Charles-Quint.

Le duc de Guise s'y distingue et y acquiert une influence capable de devenir menaçante pour la royauté.

Coligny est dans le même cas.

Intrigues des protestants. Réunions du Pré-aux-Clercs. Dans cette période de guerres, Catherine de Médicis dirige les affaires intérieures.

Après la conquête d'Alger, grâce à son alliance avec les libéraux, *Louis-Philippe* monte sur le trône (comme le duc de Guise aurait pu y monter en détrônant Henri II).

(1832 — Mort du roi de Rome. — Complot de la duchesse de Berry. — Les républicains du quartier St-Méry. — Prise d'Ancône. Prise d'Anvers.)

(1834. — Thiers ministre de l'intérieur. — Massacres de la rue Transnonain.)

1558+227=1835

Le duc de Guise prénd Calais aux Anglais.

Le gouvernement de *Louis-Philippe* réduit les pirates d'Algérie à l'impuissance. *Mascara*, capitale d'Abd-el-Kader, tombe au pouvoir des Français.

1559+277=1836

Mort de Henri II tué par accident.

Mort de Charles X (1) en exil. Terrible *attentat* de

(1) Il est probable que si Charles X fût resté sur le trône, il eût péri par accident à cette époque. En tout cas, il avait

	Fieschi contre Louis-Philippe en 1835.)
François II monte sur le trône. Mais c'est *Catherine de Médicis* qui règne, comme auparavant (1).	Le roi est forcé de rappeler *M. Thiers* au pouvoir. M. Thiers devient pour la première fois président du Conseil.

1560 + 276 = 1836.

Mort de *François II*. Charles IX monte sur le trône. Massacres de la *Conjuration d'Amboise*.	Démission de M. Thiers (août), ministère Molé, inspiré par Guizot. Conjuration avortée. *Conspiration* de Louis Napoléon à Strasbourg (oct.).

1564 + 276 = 1840.

Catherine négocie avec Philippe II la perte des *protestants qui conspirent*.	Deuxième *complot de Louis Bonaparte* à Boulogne.

1572 + 276 = 1848.

Massacres de *la Saint-Barthélemy*. (Anarchie du royaume.)	Révolution. *Guerre civile générale*. Proclamation de la République. (*Un repli*.)

1574 + 277 = 1851.

Mort de Charles IX.	Fin de la République de 1848.
Avènement de Henri III.	Coup d'État de Napoléon III.

moins de chances que Louis-Philippe d'échapper à un attentat de Fieschi ou d'un autre.

(1) La conjuration d'Amboise et la répression barbare qui la suit, la misère du peuple voué aux discordes religieuses, occasionnent un repli en 1559-1560, qui fait tomber la concordance à 276.

1576 + 277 = 1853.

Henri III, aux États de Blois, *épouse la cause des ligueurs* et se déclare chef de la Ligue pour augmenter ses partisans.

(Toutes sortes de complots tiennent à cette époque les partis sur le qui-vive.)

Napoléon III, épris d'une des dames de sa Cour, *épouse Mlle Eugénie de Montijo.*

(Deux sociétés secrètes, les « Consuls du peuple » et les « Deux-Cents », essayent de s'emparer de sa personne.)

(Replis de guerres meurtrières.)

1587 + 283 = 1870.

Chute de Henri III, après la *défaite de Coutras*. Son pouvoir s'efface devant l'audace des Ligueurs et l'ascendant des Guises.

Chute de Napoléon III après la *défaite de Sedan*. Proclamation de la République (4 sept.).

1588 + 283 = 1871.

Journée des Barricades, États de Blois. Guise y est assassiné.

Paris au pouvoir des Seize. Henri III cerné à Tours. (Alliance de Henri III et de Henri IV.)

Émeutes à Paris. Siège de Paris. Gouvernement à Tours. Bazaine symétrise avec Guise.

Paris au pouvoir de la Commune. L'armée de Versailles.

(Intrigues entre les bonapartistes et certains membres de la Commune pour renverser le gouvernement de Versailles. Autres démarches des bonapartistes auprès de M. Thiers).

Ils *assiègent Paris* par *Meudon* et *Saint-Cloud.*	*Siège de Paris* par *Meudon* et *Boulogne.*

1589 + 284 [1] = 1873.

Mort de Henri III tué par Jacques Clément (coup de poignard au bas-ventre).	Mort de Napoléon III (opération de la pierre). Thiers (2) renversé du pouvoir par les monarchistes.
Les *protestants* victorieux sous les ordres du Béarnais.	La *République* symétrise aux protestants du seizième siècle.
Henri IV roi de droit à la mort de Henri III. (Le siège de Paris continue.)	*Mac-Mahon élu président* de la République française par une majorité réactionnaire qui avait renversé M. Thiers. (L'Allemagne menace d'une nouvelle invasion.)
Henri IV, roi de fait par la chute et la captivité du cardinal de Bourbon (Charles X) roi des ligueurs, qui mourut prisonnier à Fontenay-le-Comte.	*Mac-Mahon* est réélu dans la même année à la suite de la loi sur le septennat.

---

(1) Si le nombre de concordance remonte d'une unité, c'est, je crois, par suite du repli qu'ont dû occasionner les événements de la campagne de France 1870-1871. La guerre franco-allemande n'aurait donc pris qu'un an de vies françaises *de plus* que les massacres, assassinats et accidents divers survenus en 1580 et 1588. Ce côté de la question est encore à étudier quant au rapport qui peut exister entre les tueries humaines et les retraits stryphnoïdes. Les vies humaines entrent-elles seules en ligne de compte, et les peines morales, les afflictions et les privations n'ont-elles pas leur part d'influence ?

(2) Thiers dans cette symétrie a pris en 1871 la succession de Napoléon III, comme Bonaparte avait pris celle de Louis XVI.

1595 + 284 = 1879.

Henri IV roi par la consécration papale reçue par procuration à Rome, après abjuration solennelle. Sacre.

Élection du président Grévy.

1603 + 284 = 1887.

Henri IV cède à la reine, *abdique moralement* en recevant Marie de Médicis dans son conseil. Politique ultramontaine.

Rappel des jésuites. Promesse à la reine de la faire sacrer à Saint-Denis.

Sadi-Carnot est élu président de la République française par l'influence et les relations de sa femme

Promesse de la Rose d'or papale à Mme Carnot.

1610 + 284 = 1894.

Henri IV meurt, à 57 ans, poignardé dans son carrosse par François Ravaillac, rue de la Ferronnerie, à Paris.

Sadi-Carnot meurt, à 57 ans, poignardé dans son landau par Caserio, à Lyon.

(Mort du comte de Paris, 7 sept. 1894.)

Avènement de Louis XIII.

Louis-Philippe-Robert, duc d'Orléans, héritier du comte de Paris, symétrise à Louis XIII.

Élection de M. Casimir Perier à la présidence de la République.

Le roi est sous la tutelle de sa mère Marie de Médicis. Intrigues du Palais. Les Italiens tout puissants à la Cour. Concini, etc.

(Scandales de l'état-major. Dreyfus condamné en 1894.)

1611 + 284 = 1895.

Sully, ministre démissionnaire.
(*Abdication* momentanée de la reine, complètement dominée par Concini et sa femme.)

Casimir Perier démissionnaire.

N. B. — Le nombre tombe à 278. Est-ce l'effet de la démission prématurée de Casimir Perier qui, produisant un trouble de six ans sur la spire extérieure, donne sur l'intérieure l'illusion de replis concordants?

1617 + 278 = 1895.

Louis XIII brise l'influence de sa mère. Chute de Concini et de sa femme. (Procès de la maréchale d'Ancre.) Départ de la reine-mère. Ses partisans vaincus aux Ponts-de-Cé.

Élection du président Félix Faure. Affaire de trahison d'État. Le colonel Henry se suicide (Plus tard procès de sa femme.) Défaite de la réaction unie à une fraction des républicains.

1618 + 278 = 1896.

Commencement de la guerre de Trente Ans.

(1619. — La reine-mère s'évade du château de Blois.)

Loi du 6 août déclarant Madagascar colonie française. Point de départ de revendications coloniales à venir.
Premier voyage du tsar Nicolas II à Paris, source de conflits futurs.

1621 + 278 = 1899

Retour de la reine-mère à la Cour. Le roi tombe de

Élection du président Émile Loubet.

nouveau sous son influence.

Guerre contre les Huguenots (Saumur, Sancerre, Nérac pris).

Échec devant Montauban.

(Mort du duc de Luynes).

Bagarres. Cassation du jugement de Dreyfus et renvoi devant le conseil de guerre de Rennes.

Agitation du pays. Tentatives de Déroulède et de Guérin. Fort Chabrol.

1624 + 284 — 1908

Richelieu ministre. Les guerres de religion continuent.

1628 + 284 = 1912

Prise de la Rochelle. Défaite des protestants ayant des intelligences avec l'Angleterre.

1630 + 284 = 1914

Journée des Dupes. La reine-mère ne reste pas au pouvoir avec Richelieu. La reine-mère fuit de Paris et quitte la France en 1631.

1642 + 284 = 1926

Cinq-Mars et de Thou exécutés par ordre de Richelieu.

Mort de Marie de Médicis.

Mort de Richelieu.

1643 + 284 = 1927.

Mort de Louis XIII. Anne d'Autriche régente.

CHAPITRE V

COMMENTAIRES SUR LA CHRONOLOGIE SYMÉTRIQUE.

Premier commentaire sur le secteur A B C D (voir figure 5 *et les Tables chronologiques).*

Les destinées de la France, entraînées dans le Cycle de l'Angleterre par l'invasion des Anglais, pendant la guerre de Cent Ans, reprennent un peu leur autonomie sous le règne de Louis XI. Néanmoins, cette séparation des deux tourbillons enchevêtrés ne se fait pas brusquement. Jeanne d'Arc en commence la dislocation, et Louis XI l'achève dans une longue tran sition. Mais ce monarque ne paraît pas sur le plan historique des destinées du nouvel ensemble « France ». Il reste encore absorbé, comme ses prédécesseurs, dans celui de l'Angleterre, qui le retient toujours ; le Destin ne voit en lui qu'un vassal révolté d'Édouard IV (voir fig. 5).

La soudure entre ces deux souverains est même remarquable. Édouard IV et Louis XI deviennent rois l'un et l'autre en 1461, et meurent l'un et l'autre en 1483.

Mais la scission de l'ensemble, ou plutôt du temps de contact de l'Angleterre et de la France, a été déjà consommée en majeure partie vers 1474. La personnalité de Louis XI restant à la remorque du tourbillon anglais, quelque chose de ce roi le remplace dans les lignes françaises : c'est sa fille Anne, qui le supplée

en 1474 ou 1475 dans la symétrie, et en réalité lui succède en 1483 sur le trône de France.

Le tourbillon de l'ensemble « France » se reconstitue entre 1474 et 1475. Le traité de Picquigny, à cet égard, semble avoir été décisif. A partir de ce jour, le roi d'Angleterre, Édouard IV, renonce réellement à faire valoir ses droits à la couronne de France. Mais afin de sauvegarder les apparences, il ne signe la paix que pour sept ans, et retire ses troupes du territoire français, en laissant croire que l'Angleterre se réserve, après ce délai, de recommencer les hostilités.

En symétrie, Louis XVI monte sur le trône dans le reflet d'Anne de France (Anne de Beaujeu plus tard). Cette princesse, en effet, gouvernera le pays comme régente et ensuite comme tutrice perpétuelle d'un roi faible et débonnaire (Charles VIII) qui s'efface presque complètement sur le plan des destinées. Héritière des projets ambitieux de son père Louis XI, elle continue pendant et après la Guerre Folle, l'œuvre antiféodale du vieux monarque. Anne de Beaujeu s'emploie à ruiner les grands vassaux, à humilier les seigneurs ambitieux. Son influence se fera sentir trois siècles plus tard sous le règne de Louis XVI, qui dans le reflet de cette princesse devient un roi constitutionnel et bien contre son gré. Qu'un événement précurseur au quinzième siècle aggrave le le mouvement de descente vers la démagogie, et l'infortuné Louis XVI va être débordé. C'est justement ce qui arrive, car Charles VIII (1494) abandonne complètement la direction des affaires inté-

rieures pour ne s'occuper que de la conquête du royaume de Naples. Ses préparatifs et son départ provoquent par contre-coup (1792-1793) l'effondrement complet des derniers vestiges de la monarchie, déjà très éprouvée par l'influence de la régente Anne.

On se demandera pourquoi le nombre de symétrie passe à ce moment de 300 à 299 (1494 + 299 = 1793). C'est qu'il y a ici (en 1493) une déformation très remarquable de la spire intérieure; cette déformation nous la retrouverons plus loin, chaque fois que se manifestera l'affaiblissement de l'autorité royale, affaiblissement qui se traduira, dans la zone symétrique, par l'effort des révolutionnaires, soit protestants, soit républicains (voir fig, 4 *bis*). En 1493, le roi ruine la France (1), et le contre-coup nous donne un retrait et 1793. Anne de Bretagne continue l'influence néfaste d'Anne de Beaujeu pour la monarchie. Le nombre 300, tombé à 299, se relève au moment où Charles VIII meurt et où Bonaparte, tout puissant, est à la veille de devenir consul (1498 + 300 = 1798).

Il est surprenant que le nombre 299 ne varie pas lors de l'exécution capitale de Louis XVI et des crises violentes de la Terreur. On s'attendrait à un retrait de souffrances faisant reparaître le nombre 300... Mais en y réfléchissant, on s'explique cette stabilité paradoxale ; c'est que d'abord Louis XVI avait bien

(1) En effet, les traités de Senlis, d'Etaples et de Barcelone démembrèrent la France de Louis XI en grande partie.

plus de chances de sortir de France en 1791 que d'être guillotiné en 1793. Son supplice n'a été qu'un accident *second*, une *rechute* en propres termes. Ainsi un homme faible de constitution s'expose imprudemment aux intempéries. Son destin ne l'astreignait nullement à être malade, il l'y prédisposait seulement. Le sujet se laisse surprendre, il s'alite; pourtant il peut encore guérir, il va même entrer en convalescence... Soudain le malade se lève, commet une nouvelle imprudence, prend froid et aggrave son cas. Il en meurt; c'est l'effet très regrettable de cette rechute, mais elle n'était pas imposée. De même Louis XVI, après avoir fait fausse route en politique, s'engage dans une deuxième voie impraticable (une fuite très mal organisée..., en famille); mais sa destinée n'était point pour cela de monter sur l'échafaud; il semble qu'elle était plutôt de passer à l'étranger en prenant des précautions moins compromettantes que celles auxquelles il se fia.

Par conséquent, le reflet d'Anne de Beaujeu et d'Anne de Bretagne, quoique démocratique, ne devait pas, en principe, déchaîner les horreurs d'un régime abominable comme celui de 1792-1794. C'est la rechute de Louis XVI qui a causé cette recrudescence du mal.

Telles sont les réflexions que nous suggère le nombre 299. D'ailleurs, il remonte tout de suite à 300 avec Bonaparte à cause des terribles crises extérieures et intérieures de cette époque.

Il faut remarquer aussi que Louis XVI, dans ce tourbillon, symétrise avec Louis XII; son père meurt

en symétrie avec le père de ce prince d'Orléans, et dès lors les fils commencent ensemble, en parallèle, leur vie politique. Or Louis XII ne meurt point décapité; il n'y avait donc pas pour Louis XVI entraînement vers une fin tragique. Au contraire Louis XII continue, de 1491 à 1495, à guerroyer en Italie pour le compte de Charles VIII, et il revient, en 1498, pour monter sur le trône.

On peut supposer, par conséquent, qu'après avoir passé Varennes ou d'autres villes, sans être reconnu, Louis XVI, réfugié à l'étranger, aurait pu se ressaisir, se mettre à la tête des régiments qui lui restaient fidèles et reprendre le pouvoir vers 1798-1799. Ces événements n'ayant pu se produire, par suite de la faute bien personnelle du roi et de la reine qui étaient mal déguisés, c'est Bonaparte (Napoléon Ier) qui continue cette symétrie avec Louis XII.

Cette constatation est très instructive, en ce qu'elle nous apprend qu'un second personnage peut en suppléer un premier dans un même reflet, si le premier personnage n'achève pas son rôle, c'est-à-dire la période de sa vie qu'influence la phase intérieure correspondante.

Bonaparte prend donc, en 1798, la succession des destinées de Louis XVI, mort prématurément ; dorénavant il restera en symétrie avec Louis XII sous le nombre 300.

Cette symétrie n'est pas moins instructive que la précédente. L'influence démagogique des deux Anne disparaît dès 1495, avec le retour du roi Charles VIII ; mais la mort de ce roi inhabile accentue encore le

retour de l'ordre et de l'autorité (1498-1798). Cependant, comme Louis XII épouse la veuve de son prédécesseur (1499), Bonaparte, par contre-coup, épouse (1799) la synthèse des principes de la Révolution qui l'a précédé. Nous verrons souvent par la suite ce phénomène remarquable d'un mariage réel ayant pour reflet une alliance politique d'un souverain avec des protestants ou des révolutionnaires ; le phénomène inverse se présente aussi ; on l'observe à 1576 + 277 = 1853.

Il faut remarquer également les campagnes de Louis XII qui se terminent par une invasion d'alliés comme en 1814 pour Napoléon.

Après les traités de 1814, les Cent Jours viennent s'intercaler dans le règne de Louis XVIII. C'est un fait nouveau qui démontre la puissance de la volonté personnelle entrant en lutte contre la destinée. C'est aussi une preuve en faveur du libre arbitre contre la « fatalité ». Pourtant on remarque une coïncidence entre l'avènement de Louis XVIII en 1814 et l'apparition de Claude comme épouse de François Ier ; car son mariage date de 1514. Que faut-il en conclure ? Que Napoléon avait bien des chances contre lui... Son destin l'appelait à terminer son règne, soit à l'entrée de Claude de France, fille de Louis XII, dans le cycle de François Ier (1514-1814), soit à la mort de Louis XII (1515-1815). Mais malgré ces influences contraires, il pouvait encore reprendre pied, surmonter les obstacles et régner de nouveau dans le reflet de Claude de France, peut-être même de Charles-Quint. Dans la spire intérieure, contrairement à ce

qu'on pourrait attendre, François 1er ne symétrise pas avec Louis XVIII. C'est Claude de France, qui monte sur le trône, elle supplée le roi et meurt en symétrie avec Louis XVIII. Pourquoi ? Sans doute parce que François Ier est absorbé dans le tourbillon de Charles-Quint, le grand empereur contre lequel il est continuellement en rébellion ouverte ou secrète. Vaincu, il est devenu en réalité son vassal révolté.

Louis XVIII, faisant face à une reine, devait entrer en composition avec les républicains. Par sa charte octroyée, en effet, il devint roi constitutionnel. Claude de France était boiteuse et très instruite ; Louis XVIII fut podagre et homme d'esprit. La symétrie se montre donc ici assez accentuée, quoique simplement en analogie.

Après la mort de Claude de France (1524), nous passons à l'avènement de Henri II (1547) sans avoir trouvé dans la concordance la fin du règne de François Ier. J'ai tout lieu de supposer que François Ier appartient au cycle de Charles-Quint, car son mariage avec Éléonore d'Autriche a fait entrer ce monarque dans le tourbillon de l'Empire.

La lacune qui se produit dans la symétrie n'existant pas dans la succession des années, il faut la traduire dans le schéma par un remous, en boucle seconde (voir fig. 4), qui permet de classer les temps selon la réalité. Un autre fait, bien digne d'attention, se manifeste dans cette double phase troublée par les guerres de religion du seizième siècle, et par les guerres civiles et les crises politiques au dix-neuvième siècle · c'est la baisse du nombre de concordance 300

à 277. Catherine de Médicis paraît dans le cycle ; et c'est, à n'en pas douter, cette Italienne dont l'influence néfaste, jusqu'en 1589, poussera la démagogie contre Louis-Philippe, contre Cavaignac, contre Napoléon III, contre Thiers ; cette reine, persécutée et persécutrice, symétrise en quelque sorte avec toutes les luttes, les intrigues de cour et les trahisons religieuses, les colères de la populace et les représailles violentes de l'armée. La Terreur fut une époque abominable ; mais elle ne dura pas de longues années comme les guerres de la Réforme. Elle fit moins de victimes, elle entassa moins de ruines ; aussi elle aura sans doute un reflet moins long et moins funeste dans l'avenir... si dans ce temps l'Europe telle que nous la voyons existe encore.

A mesure que les scènes de fanatisme et de sauvagerie s'accentuent, « le nombre de concordance » baisse. Il est à 276 lors de la Saint-Barthélemy (1572 et 276=1848) qui coïncide avec la révolution de 1848, choc retentissant dont le contre-coup se fait sentir dans toute l'Europe et jusque dans le Nouveau-Monde.

Le nombre revient ensuite à 277, puis il remonte à 283. C'est alors que Catherine perd pied, avec Henri III, après la défaite de leur parti à Coutras. Cette bataille où les protestants allemands de Henri IV battirent les seigneurs frivoles de Henri III correspond à la débâcle de Napoléon III à Sedan.

Après les horreurs de 1588 à Paris et celles de la commune en 1871, le nombre de concordance remonte encore d'une unité. Il devient 284. C'est que

Henri III vient de mourir et que Henri IV commence son règne, fort troublé d'ailleurs, puisque le « nombre » y reste constamment de 15 unités plus bas que devant le régime exécrable de Robespierre.

Cet excellent monarque ne fut pour rien dans ces excès de barbarie. Malgré le grand désir qu'il avait de pacifier la France, elle avait été trop violemment bouleversée pour que la paix succédât sans transition aux pires guerres intestines.

Voilà pourquoi le règne de Henri IV porte la marque des deuils et des ruines de la France, saccagée par les partis et qu'il avait dû conquérir province par province. Il faut mentionner aussi l'extraordinaire concordance de la mort de Henri IV avec celle de Carnot. J'y reviendrai dans les annexes, car elle est féconde en enseignements. Mais je dois appeler, dès à présent, l'attention des observateurs sur les étranges conséquences de ce que l'on pourrait appeler les phases royales de Henri IV, phases dont chacune provoque, 284 ans plus tard, et sans en omettre une seule, les présidences de la troisième République. Vraiment ceux qui ne voudront voir là qu'une longue suite de cas fortuits seront forcés d'y mettre beaucoup de bonne volonté, et l'on ne m'accusera pas d'arranger des dates si précises pour faire illusion.

Cette période de Henri IV restera une des preuves les plus tangibles de la symétrie fatidique.

A observer aussi qu'en face de la mort de Henri III, nous voyons mourir Napoléon III, qui a symétrisé ce personnage jusqu'en 1870 ; mais par une substitution dont nous avons eu déjà des exemples, Thiers prend

sa place et tombe du pouvoir à son tour, l'année même de la mort de Napoléon III, c'est-à-dire en symétrie avec la mort de Henri III. Le suppléant disparaît donc au même moment à peu près que le monarque qu'il a suppléé dans la spire.

Nous trouvons un cas semblable en 1894. Le comte de Paris, bien que Sadi-Carnot tienne sa place au pouvoir, meurt comme ce dernier en symétrie avec la fin tragique de Henri IV (1610). Donc, si le comte de Paris eût régné, il se fût trouvé doublement exposé à mourir cette année-là, mais plutôt de mort violente comme Sadi-Carnot.

Henri IV mort, le nombre de concordance ne se relève pas, mais il ne redescend pas non plus. C'est qu'en effet le début du règne de Louis XIII est éprouvé par les mêmes passions et les mêmes misères que celui de son prédécesseur.

Comme toujours, l'influence des femmes a une répercussion généralement funeste en concordance. L'avènement de Marie de Médicis comme régente nous amène, avec la présidence Casimir Perier, une première affaire Dreyfus ; nous voyons sa chute et son départ symétriser avec la revision de l'affaire Dreyfus et les dissensions intestines qui ont failli allumer la guerre civile et militaire. Il y eut tendance, mais non fatalité. Quand l'élection de Félix Faure président se réalise en 1895, le « nombre » est retombé à 278.

Le retour de la reine-mère provoque la présidence Loubet. Nous avons d'autre part, encore avec Marie de Médicis, des batailles sans merci entre protestants

et catholiques : Saumur, Sancerre, Nérac, Montauban. Puis le nombre remontera probablement à 284, conséquences des retraits produits par nos dissensions religieuses et politiques.

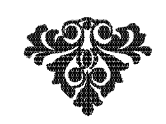
Quel est l'avenir dans ses grandes lignes, puisque notre temps symétrise avec la fin du règne de Louis XIII? Beaucoup de gens se poseront cette question après avoir lu ces pages. Je leur laisse le soin de répondre eux-mêmes. Qu'ils étudient ce problème dont ils ont les premiers éléments ; mais qu'ils n'oublient pas ce que j'ai dit sur la non-existence de la fatalité absolue. Les poussées, les inclinaisons du destin ont des degrés variables ; on peut en tirer, malgré cela, des avertissements utiles, comme par exemple ceux qu'on obtient en consultant le baromètre. Tout le monde sait que cet appareil ne prédit pas à heure fixe le beau temps ou la pluie; mais il indique cependant les tendances vers la tempête ou le calme, et ces indications approximatives deviennent parfois très utiles. De même je crois qu'on pourra savoir un peu de l'avenir par le procédé dont je viens de donner un aperçu. Un peu de l'avenir,... non pas l'événement précis, tel qu'il sortira des siècles, mais l'approche de l'époque favorable ou défavorable à une entreprise, à un projet qu'on voudra mettre à exécution.

Beaucoup de gens sauront ainsi qu'ils devront ajourner ou hâter leurs essais, leurs tentatives, leurs démarches, parce qu'il y a des symétries fastes ou néfastes. On saura les phases à rechercher, et les phases à éviter pour courir telle ou telle chance, et les hommes attendront l'occasion presque à jour fixe,

comme on attend un navire pour une traversée, un train pour une excursion.

Quant à savoir *ce que sera* dans ses détails cette traversée ou cette excursion, même approximativement, qui oserait dire que la faible raison humaine y parviendra jamais ?

LECOMPTE.



L'État de Rêve

(*Suite.*)

Ce n'est pas tout encore. Plusieurs de nos songes et en particulier ceux où nous volons, où nous glissons extrêmement vite, où nous exécutons de fatigants travaux, sont le reflet de quelque chose qui s'est passé réellement. Le monde des rêves, ne l'oublions pas, a une existence parfaitement objective, et c'est là que nous ferons nos premiers pas après la mort. Le corps avec lequel nous le parcourons en songe est celui qui nous servira dans les premiers moments de notre existence posthume ; il est donc extrêmement important que les organes du double soient exercés dès cette vie et que nous commencions à étudier les lois de notre futur séjour. C'est là la raison d'être d'un assez grand nombre de rêves. J'ai la certitude que les êtres qui veillent sur nous et nous aident profitent de notre sommeil pour nous faire travailler ainsi. Avec un peu d'habitude, on reconnaît vite ces sortes de songes, mais, au début souvent, on hésite et on se demande comment nous pouvons avoir la preuve que nous sommes bien en astral. C'est très simple : dans le plan fluidique vous ne verrez

jamais *le soleil*, toutes les choses sont éclairées par elles-mêmes, on ne se sert presque jamais de sens physique, et on se trouve instantanément transporté d'un endroit à un autre, tandis que, dans les rêves inférieurs, ou lorsqu'on penche dans l'astral terrestre, on voit le soleil, on marche, on emploie les moyens de transport comme sur la terre, la seule différence c'est qu'on n'entend rien. Un déraillement terrible se fait sans le mondre bruit, — en astral, on franchit aisément les montagnes, les rivières, etc. — Quelque chose de bien particulier se produit aussi, c'est la possibilité d'être *à côté* de *quelqu'un*, soit sans le voir, soit sans en être vu. Souvent, par exemple, on est soutenu, défendu par *un être* qu'on ne voit pas et pourtant on sait qu'il est là. Dans d'autres cas, au contraire, on fera très bien une suite d'actions dans un endroit où, parmi les personnes présentes, une par exemple ne vous verra pas; c'est la loi d'harmonie qui trouve ici son application.

Parmi les exercices qu'on nous fait faire, il y en a un très curieux et qui prouve bien l'interpénétration des plans dont je vous parlais en commençant. A un certain moment, souvent à la suite de la perception d'un être astral dangereux, le réveil a lieu ou plutôt commence à se faire. On a alors la sensation absolue que le corps physique est étendu sous les couvertures et en même temps, on fait un geste hors du lit, on voit la chambre, etc., on a donc cette impression, qu'il faut avoir éprouvée pour la comprendre, d'avoir *deux corps*. On se rend compte de plus que le corps physique n'est vraiment rien à cet instant et que la

conscience est *absolument* dans le double astral. C'est très net et très probant.

Donc, en résumé, les rêves astraux nous donnent la clef des prévisions, des pressentiments de toutes sortes, de la lecture des clichés de l'avenir et de la perception d'un fait se passant à distance ; c'est de ce genre de rêves qu'on peut lire de très nombreux exemples dans les ouvrages spéciaux. Puis, comme rêves moins fréquents et ne se produisant guère que parmi ceux qui suivent une initiation occulte (spirites, théosophes, occultistes, etc.), nous avons les rêves qui sont le reflet des études faites en astral, des entraînements subis, des visions de personnes décédées ou d'élémentaux. Nous allons voir maintenant les rêves dus à la pénétration de l'Esprit humain dans les plans beaucoup plus élevés.

Rêves de l'astral supérieur.

Parmi les moyens que l'invisible emploie pour agir sur les hommes, essayer de rompre l'épaisse barrière que leur égoïsme et leur orgueil ont dressée entre eux et la lumière, il en est peu de plus efficaces que l'action en état de rêve. Physiquement, la plupart des hommes sont impénétrables et pour beaucoup même l'initiation astrale pendant le sommeil est très difficile. Mais pour ceux qui ont déjà fait quelques efforts et commencé à briser les chaînes de l'illusion, c'est surtout lorsque leur cerveau physique est endormi que l'on peut agir sur leur esprit et l'éclairer progessivement, tout en le respectant, bien entendu. L'initiation

se poursuit donc sous la direction des Maîtres et le cerveau physique lui-même est dressé sans erreur à enregistrer les actes de l'Esprit pendant le sommeil et les enseignements reçus. — A mesure que l'Être humain essaie de vivre ces enseignements, c'est-à-dire de les mettre en pratique physiquement et astralement, son esprit est entraîné vers des parties plus élevées du plan astral supérieur. Alors les rêves ne seront plus du tout des souvenirs incohérents ; l'Être aura la certitude *absolue* que la vie du sommeil est plus parfaite, plus réelle que la vie à l'état de veille. Sa conscience fonctionnera sans peine dans les deux plans, quelquefois même simultanément. Il deviendra capable de recevoir les enseignements les plus élevés qui se fixeront avec force en lui. Il sera un soldat actif dans les plans fluidiques comme sur la terre. Ses actions seront les mêmes, il n'y aura de différence que dans l'instrument employé. Lentement peut-être, mais sûrement, son évolution continuera, les *soutiens* l'emploieront à soulager la souffrance sous toutes ses formes, à consoler les prisonniers, à guérir les maladies, etc. Il aura la possibilité, non seulement de percevoir en rêve un cliché de maladie, d'épreuve ou de lutte, mais de détruire ce cliché et d'empêcher par conséquent que la maladie, la souffrance, la malchance, la mort ne frappent tel individu ou telle collectivité. Les preuves de ce que j'avance sont assez difficiles à donner, je le sais bien, mais pour encourager les étudiants, je peux leur affirmer que bien avant d'arriver à l'état de perfection que je décris plus haut, il leur sera donné au moins une fois de

vérifier par eux-mêmes la vérité de ces enseignements. Pour aider à cette vérification, je puis parler ici de la façon dont assez souvent s'accomplit la destruction d'un cliché en songe. On a, par exemple, la notion très vive de ce dédoublement dont je parlais tout à l'heure, puis, on se trouve tout à coup en la présence d'un tigre, d'un lion, d'un taureau essayant de se jeter sur une personne connue ou non. Si, à ce moment, on combat l'animal et si on réussit à le terrasser, on verra la personne éviter miraculeusement un grand danger, avoir les prodromes d'une maladie grave qui n'aboutira pas, etc. On peut aussi rêver que des nuages s'amoncellent sur quelqu'un et qu'on réussit à grand' peine à les déchirer. Presque toujours, au moment de la lutte, un être qu'on sentira sans le voir vous mettra dans les mains les armes nécessaires. Parfois le rêve sera moins actif, mais non moins utile. On rêvera, par exemple, qu'on impose les mains à une personne malade, qu'elle guérit, et elle guérira en effet, etc. Souvent l'être que vous avez défendu ou soigné en astral rêvera, au même moment, qu'on lui change son corps ou toute autre chose bizarre, incompréhensible pour elle, mais que l'Initié comprend très bien.

En outre, ces rêves peuvent aussi être fréquemment vérifiés physiquement, soit par un songe simultané de la personne qu'on va aider, soit par un rêve que l'on fait soi-même. J'ai, par exemple, souvent constaté que si l'on est vaincu dans la lutte astrale engagée avec la maladie, le malade meurt. — Si au contraire on rêve qu'on terrasse l'Être qui attaque telle ou telle

personne, l'état de cette personne s'améliorera, souvent même elle guérira complètement.

En un mot, il n'y a pour ainsi dire pas de limites à l'évolution de l'Être humain dans ces mondes supérieurs. C'est encore, par exemple, au cours de ces rêves que l'homme évolué peut apprendre expérimentalement ce qu'est la mort, ou que, laissant derrière lui son corps physique et aussi son double fluidique, il pénètre dans des *parties tellement élevées* de la Nature invisible que nul souvenir ne peut lui en rester, même en astral. La tradition enseigne aussi que l'Être humain est jugé pendant ces courts moments et qu'il prend contact avec des forces vraiment divines qui l'aideront à soutenir les luttes astrales et terrestres.

C'est là, enfin, que notre esprit est mis à même de contempler telle ou telle vérité aussi palpable dans son plan que l'existence du soleil l'est sur notre terre et d'en acquérir la certitude absolue. — En revenant prendre la direction de son corps physique, l'Être psychique communique *ce qu'il sait* au cœur et au cerveau.

Telle est l'origine de ce qu'on appelle la foi. — Je vous ai signalé quelques-unes des possibilités que nous réservent les rêves étudiés dans ce paragraphe, Je voudrais maintenant vous dire un mot des songes symboliques et de leur interprétation.

Les rêves symboliques.

La langue universelle comprise par les anges, les

génies, les esprits et les hommes, c'est la langue du symbole.

Lorsque l'invisible voudra agir sur nous pour nous préparer à un événement grave ou nous prévenir d'un danger, il fera passer devant nous une phrase de ce langage spirituel que nous devons traduire. Cette phrase est souvent écrite en une seule image, mais aussi parfois en une succession de véritables tableaux assez difficiles à comprendre. Comme image simple nous avons, par exemple, les sept vaches grasses et les sept vaches maigres du songe expliqué par Joseph, dont la traduction est enfantine. Une montre qui s'arrête, la chute d'un mur sur quelqu'un, la vue d'un cercueil, etc., signifieront une mort. Un anneau sera le symbole d'un mariage ou d'une liaison, etc. Ces symboles compliqués emploieront toute une série de scènes qu'on pourrait confondre quelquefois avec des actes réellement accomplis. Les rêves symboliques sont fréquemment la solution d'une difficulté qui se présente dans les études, ou la vision de telle ou telle loi inconnue du plan astral et parfois même du plan physique. Ils donnent aussi assez fréquemment l'indication de tel progrès accompli par nous dans notre évolution ou de l'action spéciale d'un maître. Il faut noter ici que, si la vision des clichés est souvent symbolique (un nuage, un animal, etc.), il n'en est pas toujours ainsi. Ce ne sera plus alors un tableau qu'on fera passer devant notre Être psychique, mais le rêve sera le reflet d'un acte exécuté par notre esprit lui-même. On ne pourra du reste pas confondre ces deux genres de songe, car, dans le premier cas, on aura

une sensation de passivité absolue, étant simplement témoin d'une sorte de tableau vivant, dans le deuxième nous sommes nous-mêmes acteurs combattant l'animal ou la maladie sous l'apparence d'Êtres à forme humaine qui sont absolument réels, bien qu'ils prennent parfois, pour nous tromper, une apparence de tableau ou d'objets inanimés.

Comme je l'ai dit, l'interprétation des rêves symboliques, sauf dans les cas compliqués, est souvent d'autant plus facile que les mêmes symboles sont employés pour la même personne qui, alors, arrive très vite à se faire une sorte de dictionnaire à son usage, *mais à son usage seulement*. Je souligne ceci, car de là vient la grande erreur des interprètes des songes qui ont toujours voulu généraliser. Les hommes sont si différents que cela est impossible. Tout au plus, pourrait-on faire une classification suffisamment exacte en divisant les hommes par tempérament ; les nerveux, les lymphatiques, les sanguins et les bilieux. Les images choisies pour parler à tous les bilieux, par exemple, seront les mêmes ; mais comme les tempéraments se combinent entre eux, les rêves d'un lymphatique-bilieux différeront de ceux d'un lymphatique-sanguin. De là, la nécessité absolue de se faire à soi-même son dictionnaire de symboles. Cependant, on a remarqué qu'il y a quelques clefs qui s'appliquent à tous. Ainsi, pour un orgueilleux, s'il rêve descendre un escalier, ce sera bon signe, pour un humble, il sera très bon de rêver qu'il le monte. Le symbolisme élémentaire des couleurs est également à peu près le même pour tout le monde.

Rêver d'eau et de terre sera bon, tandis que les rêves de feu et d'eau seront mauvais. En résumé, il n'est pas possible de généraliser. Chacun devra traduire ses rêves, à moins de rencontrer un voyant qui, sachant à peu près à quel appartement de l'invisible appartient le dormeur, pourra comprendre le langage dont on s'est servi pour lui.

Je ne veux pas terminer cette trop courte étude sans dire un mot des entraînements. En effet, après m'avoir entendu répéter combien les rêves sont intéressants et que de choses ils peuvent nous révéler, vous désirerez sans doute savoir comment il faut faire pour s'en souvenir au réveil. Les méthodes ne manquent pas, mais elles présentent toutes de graves inconvénients et beaucoup plus de dangers réels que de profits. Je me baserai donc, pour vous indiquer une méthode longue, mais infaillible, sur les principes suivants.

Nous sommes, malgré notre orgueil, fort peu de chose dans l'Univers et tout pouvoir, même celui de se souvenir des rêves, est difficile à porter. Nous sommes semblables, le plus souvent, à la grenouille de la fable et nous ne voyons pas que la sagesse consisterait à nous contenter des pouvoirs que nous mettons normalement en action et à ne pas vouloir faire plus que nous ne pouvons. Si nous nous souvenons naturellement de nos rêves, c'est très bien, ils peuvent être pour nous une source d'indications précieuses, mais, dans le cas contraire, je suis persuadé que tout entraînement, volontaire, magnétique ou magique serait plus pernicieux qu'utile. Ce n'est pas tout ; une autre loi peu connue nous apprend que nous avons à

supporter la conséquence d'une action dans le plan où elle a été faite.

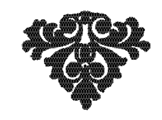
Si nous avons commis un acte mauvais physiquement, par exemple, si nous avons causé la mort de quelqu'un, nous devrons probablement donner tôt ou tard notre vie matérielle en échange; si nous avons frappé non serons frappés, etc. — En admettant que nous ayons mal agi dans le plan moral, par une calomnie, nous aurons à en être puni de la même façon. — Si donc nous nous sommes rendus coupables astralement d'une action répréhensible, c'est *astralement seulement* que nous en serons responsables, à moins que nous ne fassions volontairement passer cette responsabilité dans le plan physique, en nous en occupant. Pour toutes ces raisons et d'autres encore, je ne vous conseille aucun autre entraînement que celui qui se fera de la manière la plus naturelle, si vous vous êtes fixé comme but de vous améliorer, et de travailler pour ceux qui souffrent dans tous les plans. Je peux vous assurer de la façon la plus formelle que les actions conscientes en état de rêve, la perception des clichés, la vision et l'étude des mondes invisibles, tout cela vous sera donné dans la mesure où vous pourrez, sans danger, le supporter physiquement, astralement et spirituellement et dans la mesure aussi où vous aurez développé en vous la confiance, la bonté, et détruit l'orgueil, l'égoïsme et le doute.

Rappelons-nous que nous devons chercher dans les rêves conscients une arme de plus pour combattre et non la satisfaction d'une curiosité vulgaire.

Souvenons-nous aussi que l'homme n'est pas seul,

et que la demande peut faire beaucoup pour hâter le moment désiré où nous verrons s'ouvrir devant nous ce monde merveilleux du sommeil que j'ai tenté de vous faire entrevoir aujourd'hui.

G. PHANEG.



ÉTUDE COMPARATIVE

DES

Thérapeutiques, Magnétiques, Magiques, Théurgiques

(Suite.)

Les cinq branches de la Médecine.

Comme on l'a compris déjà, l'homme peut être malade sur un de ces trois plans et c'est seulement en agissant directement sur le plan de la maladie qu'on peut espérer guérir.

Or, ce n'est pas ce qui se pratique aujourd'hui, du moins dans la médecine officielle. Dominée par cette idée que le corps physique existe seul, la science médicale s'est cantonnée dans l'unique utilisation de la matière. Et même, quand des influences plus subtiles se sont révélées — comme dans les états de sommeil provoqué ou de suggestion — nos pontifes se sont empressés de chercher péniblement une pareille explication.

En fait, l'art de guérir, officiel ou non, comprend cinq grandes branches :

1° Médecine chirurgicale ;
2° — allopathique ;
3° — homéopathique et dosimétrique ;

4° — hypnotique ;
5° — dite des fluides.

Nous voudrions dire un mot rapide sur chacune de ces méthodes.

La *Chirurgie*, nous l'avons dit, est dans son plan et réussit admirablement, tant qu'elle ne marche pas trop dans les plate-bandes de la médecine ordinaire. Elle soigne les lésions extérieures des tissus et fait, dans cet ordre d'idées, de véritables miracles. Elle ampute les chairs désagrégées, remet en place les os brisés ou déplacés et fait merveille. Médecine essentiellement physique, elle est extraordinairement puissante sur le plan physique.

Mais dès qu'elle change de plan, elle échoue. C'est là l'explication de son impuissance à guérir le cancer et certaines tumeurs dont le siège est apparemment dans le plan physique et qui pourtant ont leur origine dans les plans supérieurs. Aussi, bien que l'opération soit parfaitement exécutée, le cancer ou la tumeur reparaissent en un temps donné.

L'*Allopathie*, elle, n'est pas une science, c'est un tâtonnement. Elle est basée tout entière sur l'expérience et la remarque journalière. Ses diagnostics et ses traitements sont une question de mode. Tel l'appendicite qui a succédé à la dilatation de l'estomac ; tel le traitement de la typhoïde par la glace qui vient après le traitement de la même maladie par la chaleur.

La base de sa méthode est l'étude des réactions qu'on peut produire chimiquement dans l'organisme et l'essai d'utilisation de ses réactions. Il faut y joindre

la phobie du microbe. C'est, en somme, une médecine un peu anarchique.

L'*Homéopathie* offre moins de dangers et plus d'harmonie. Il faut avouer pourtant que ceux-mêmes qui l'appliquent ne se rendent pas toujours un compte bien exact de la façon dont agissent leurs traitements.

Le principe d'où ils partent est celui-ci : donner au malade à dose infinitésimale la drogue qui, donnée massivement à l'homme bien portant, déterminerait la maladie qu'il s'agit d'enrayer. Cela semble du paradoxe. Pourtant les faits sont là, probants. Mais pour peu qu'on serre la question de près, on se rend compte qu'ils sont fort explicables, grâce à la théorie occulte.

Pour la comprendre, deux choses sont à noter :

1° La dynamisation des homéopathes revient pratiquement à astraliser la matière, autrement dit, à en transporter les effets physiques dans le plan astral ;

2° Tout ce que nous pouvons concevoir de manifesté sur la terre, aussi bien un être, une drogue, une maladie, est construit sur le schéma trinitaire que nous avons si souvent exposé, avec une racine causale dans le plan divin, une racine directe dans l'astral et une manifestation dans le plan physique.

On peut donc schématiser, comme suit, la maladie à combattre :

Racine divine

Racine astrale

Manifestation physique.

Mais on sait que la drogue, destinée à combattre ce mal par homéopathie, employée massivement, le reproduit. On ne peut donc la schématiser que de façon absolument identique, soit :

Racine divine

Racine astrale

Manifestation physique.

Nous avons dit que la préparation homéopathique a pour effet de transporter en astral la manifestation physique du médicament. Un simple coup d'œil nous fait voir immédiatement que les figures qui représentent cette action sont complètement opposées. Ce sont deux forces de même valeur et de direction contraire qui, par conséquent, s'annulent :

Racine divine

Racine astrale

Manifestation physique.

Telle est la grossière et schématique analogie qu'on peut faire de l'action médicamenteuse en homéopathie.

Comme on le voit, à l'insu même de ceux qui l'appliquent, l'homéopathie s'attaque directement à l'astral.

Quant à l'*Hypnotisme* nous n'en saurions dire assez de mal. On verra pourquoi dans la suite. Pour le moment, qu'il nous suffise de signaler les congestions nerveuses et sanguines qu'il provoque, de l'avis

même des médecins et qui, en plan physique, apparaissent déjà comme redoutables, puisqu'il ne s'agit rien moins que de la paralysie, du gâtisme ou de la mort. En astral, les dangers sont autres et peut-être pires. Car, malgré les prétentions matérialistes des hypnotiseurs, leur action est presque exclusivement astrale.

Quant à la médecine dite des *fluides*, c'est le sujet qui nous intéresse particulièrement ici et qui sera traité aux pages qui vont suivre.

La médecine des fluides.

Le mot « fluide » semble enfantin à l'instant où la science officielle ne parle plus guère que de vibrations et d'ondulations. Mais il faut convenir que, pour l'étudiant sincère, tout se passe, la plupart du temps, comme si en réalité, l'action magnétique mettait en mouvement une certaine quantité de matière subtile, c'est pourquoi on nous pardonnera peut-être de conserver, au moins pour la commodité, cette vieille appellation. Et puis, peut-être au fond, est-elle moins absurde qu'on le pense ? La radio-activité vient éclairer d'un jour assez nouveau, semble-t-il, ces questions d'émanations odiques et magnétiques. Il ne s'agit plus maintenant que de matière — ou énergie potentielle — faisant lentement retour à l'énergie active et subtile. Force et matière deviennent deux termes extrêmes d'une série mal définie et ne diffèrent plus que par la densité ou la condensation. Et lentement, voici la théorie de l'émission qui fait une triom-

phale entrée dans la science moderne. C'est pourquoi nous avons une certaine méfiance de tout ce qui est théorie.

Comme nous le disions tout au début de ce travail, chacune contient une part de vérité et une part d'erreur, et cela vient surtout de ce que le point de vue duquel nous partons est exclusif et incomplet.

Quoi qu'il en soit, la thérapeutique des fluides est, en ce moment, extrêmement en vogue, aussi bien dans le monde de la médecine officielle que dans celui qui la côtoie. On ne parle plus que de cures d'eaux, cures d'air, cures d'électricité. Et tout bas encore — mais plus haut déjà qu'il y a dix ans — on ajoute à cette liste les cures magnétiques. C'est qu'elles sont aussi nombreuses à elles seules que les cures thermales ou celles de sanatoriums et c'est que la puissance thérapeutique du magnétisme s'impose à tout homme de bonne foi.

Nous allons donc maintenant que nous disposons de matériaux assez solides et nombreux, tenter d'examiner comment agit l'influence magnétique.

En passant, qu'il nous soit permis pourtant de remarquer encore que les magnétiseurs sont classifiables en trois groupes, correspondant aux trois plans de l'univers :

1° Les magnétiseurs polaristes ;
2° Les magnétiseurs volontaires ;
3° Les magnétiseurs mystiques.

Ed. Dace.



La Maffia

(*Suite.*)

Quiconque a une passion à satisfaire, pourvu qu'il fasse preuve d'insensibilité ou de courage sans scrupule, peut faire partie de la Maffia, après un noviciat plus ou moins long, mais suffisant pour convaincre le chef qu'il observera fidèlement les statuts de l'association dont les bases sont pour tous :

« Obéissance passive, prompte et inaltérable aux chefs ;

« Secret absolu sur ceux qui font partie de l'association et sur leurs entreprises criminelles ;

« Aide matérielle, morale et pécuniaire aux com-
« pagnons, spécialement à ceux qui purgent une con-
« damnation en prison ;

« Soumettre toutes difficultés aux chefs et ne jamais recourir à l'autorité judiciaire. »

Transgresser un de ces statuts, c'est trahir ; la trahison entraîne la mort certaine.

On a beaucoup discuté pour savoir si, oui ou non, les Maffiasi ont des rites d'initiation. Les uns sont pour la négative, se basant sur ce que l'instinct de se préserver par le secret mutuel sur les crimes et délits, la note d'infamie dont est marqué qui-

conque a recours à la justice suffisent pour resserrer les liens de ceux qui font partie d'associations criminelles, intimider et rendre muets les gens honnêtes et timides.

D'autres, au contraire, assurent que ces rites existent et c'est la probabilité.

En tous cas, voici ce qu'on en dit.

En 1866, de singuliers missionnaires parcouraient les communes sous le prétexte avoué de faire triompher la religion et de renverser le gouvernement, mais, en réalité, pour instituer des rites d'affiliation à peu près identiques pour chaque association. Voici comment les choses se passeraient, depuis :

Le néophyte, présenté par deux chefs de section ou par deux compagnons bien cotés, s'avance dans la salle et s'arrête devant une table sur laquelle se trouve l'image d'un saint, là il donne sa main droite à ses deux parrains dont l'un, lui piquant le pouce, fait couler la quantité de sang nécessaire à couvrir l'image ; puis l'initié ayant prêté serment brûle cette image à une chandelle allumée. Il est, alors, reconnu compagnon et c'est à lui que revient l'honneur d'agir lors de la première exécution décrétée par l'assemblée.

On prétend, aussi, qu'il est d'usage que, aussitôt la formule du serment prononcée, le nouvel initié tire un coup de pistolet sur un christ, comme pour prouver qu'il est prêt à tuer qui que ce soit, fût-ce une personne qui lui fût chère.

Voici quelle serait la formule du serment :

« Je jure sur mon honneur (!) d'être fidèle à l'As-

« sociation comme l'Association m'est fidèle; de
« même que je brûle cette sainte image et les
« quelques gouttes de mon sang qui la couvrent, de
« même je verserais mon sang pour l'association et
« de même que cette cendre ne pourrait revenir à
« son état primitif et mon sang retourner dans mon
« propre corps, de même je ne peux quitter cette
« Association. »

Un frère se trouvant en péril s'écriera : « J'en ai tué cent et avec celui-ci cela fera cent un. » Il est certain, alors d'être secouru si, non loin, se trouve quelque frère.

Voulant se faire reconnaître il dira : « Aviti un scamuzy uni ? (Avez-vous un bout de cigare ?) à me donner, parce que j'ai une dent qui me fait mal. »

Ou bien: « Quelle heure avez-vous ? » On lui répondra alors : « Ma montre est en retard de trente minutes » et le dialogue se poursuit ainsi :

— D. Depuis combien de temps ne va-t-elle pas bien ?

— R. Depuis le 25 mars, jour de l'Annonciation.

— D. Où étiez-vous ce jour-là ?

— R. J'étais à... (le lieu où il a été initié).

— D. Qui était présent ?

— R. De braves gens.

— D. Qui adorez-vous ?

— R. Le soleil et la lune.

— D. Quel est votre Dieu ?

— Ciromi, une des quatre couleurs du jeu de cartes figurée par les deniers (car les cartes, en Italie, ressemblent un peu au tarot).

Bizarre assemblage de mysticisme, de cabale, d'idées religieuses et de stupides vulgarités !...

Le noyau de l'association formé, les adhérents arrivent nombreux, car ils se recrutent, comme nous l'avons dit, parmi les gens de sac et de corde ; la rapidité avec laquelle se développent ces associations paraîtrait extraordinaire si on ne songeait que l'enrôlement se fait aussi, autant par l'appât du lucre que par les menaces, les timides ou les faibles n'osant s'y soustraire, sachant bien que leur refus amènerait pour eux la mort.

Tout pays a son assemblée secrète, chaque quartier sa section, chaque contrée son centre d'action commandés, chacun, par des chefs, des sous-chefs et qui forment le grand conseil, l'âme directrice de l'association.

Que ces associations aient des rites secrets ou non (et nous sommes pour l'affirmative), il n'en est pas moins vrai qu'elles existent, se tenant toutes par la main, s'aidant pour tout ce qui est mauvais, que leur but étant le lucre illicite et la vie facile, avec le moins de travail possible, elles procèdent par violence et intimidation, ne reculant jamais, pour arriver à leurs fins, devant le meurtre.

LECOURS.



PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

Histoire de la Vie d'un Gland de Chêne

Nascuntur ideæ, fiunt signa.
L. C. de S. M.·.

Voici un gland de chêne.

Il n'est pas gros et cependant il contient en principe un chêne superbe avec ses grosses branches et ses innombrables feuilles.

Pour que l'arbre se manifeste, chacun sait qu'il suffit de placer ce fruit, j'emploie ici et j'emploierai dans la suite le mot fruit en place du mot graine parce que cette expression permet de mieux suivre l'analogie avec le *fruit* humain, dans un lieu spécial capable de lui fournir certains principes. Le lieu de développement d'un fruit quelconque c'est une matrice. La matrice de notre gland de chêne est la terre.

La fonction de la terre est uniquement de déterminer *le réveil* de quelque chose qui est contenu dans le fruit. Ce quelque chose reste endormi jusqu'à ce que des conditions spéciales viennent lui permettre de se réveiller et par suite d'entrer en action.

Dès maintenant je saisis que ce qu'il y a d'important dans l'étude du gland de chêne et de son développement, c'est ce quelque chose.

Je vais dire ce que je vois (tant à l'œil nu qu'au microscope) dans ce fruit et chercher l'endroit où pourrait bien être ce quelque chose.

Ce qui me frappe d'abord, c'est que ce fruit est fait exactement *à l'image* de l'arbre qui l'a produit, c'est-à-dire qu'il représente en petit les parties essentielles et fondamentales du chêne.

En effet de quoi se compose un arbre ?

1° D'une partie chargée d'aller chercher la nourriture matérielle, la matière nécessaire à son accroissement. C'est la racine qui plonge dans la terre ;

2° D'une autre partie chargée d'aller chercher la *force* nécessaire à la transformation de la *matière*. C'est la tige qui se dirige vers la lumière ;

3° Enfin d'une dernière partie chargée de fixer cette force, de la retenir au sein de l'être. Ce sont les feuilles.

Eh bien ce fruit présente en petit toutes ces parties, car je remarque en lui :

1° Une partie nommée radicule qui se dirigera vers la terre et représente la racine future ;

2° Une partie nommée tigelle qui se dirigera vers la lumière et représente la tige future ;

3° Enfin une partie nommée gemmule qui sera plus tard l'origine des premières feuilles.

Il est donc bien constitué à l'image du chêne qui lui a donné naissance. Et cependant qui, à le considérer, verrait en lui son origine si on ne le lui avait pas démontré ?

Mais ce n'est pas tout, ce fruit présente en outre une quatrième partie qui tient plus de place que toutes les autres : ce sont les cotylédons.

On comprend bien que le gland de chêne ne pourra pas, du jour au lendemain, aller chercher la nourriture matérielle dans la terre. Il lui faut une provision chargée de la nourrir en place de cette terre en attendant qu'il soit assez fort pour le faire lui-même.

C'est là la fonction des cotylédons.

Mais, allez-vous me dire, il ne pourra pas non plus aller chercher de suite la *force*, où est-elle donc ?

Ah ! nous y voilà. La force est là, emmagasinée aussi ; mais où ?

Cherchez à la voir, à la toucher, à la sentir, à la goûter, à l'entendre, je vous en défie.

Mais alors comment la verrais-je ? Par ses manifestations, par les phénomènes auxquels elle donnera naissance ; elle vous dira : Tenez, voyez-vous, c'est moi que fais croître cet arbre, c'est moi qui le fais si beau, si grand, si fort, je suis là, mais vous ne me verrez jamais moi-même, vous ne me percevez qu'à travers mes manifestations extérieures.

Cette force est insensible, c'est-à-dire qu'elle ne peut être perçue par aucun de vos sens matériels, justement parce qu'elle n'est pas matérielle.

Pour que deux êtres puissent communiquer entre eux, il faut qu'ils soient de même ordre. Ainsi vous ne pouvez vous-même communiquer avec votre semblable qu'en mettant vos pensées sous forme matérielle par les signes, par l'écriture ou par la parole. Et cela parce que votre semblable est pourvu d'organes

matériels, qui ne sont sensibles qu'aux impressions produites par des choses matérielles. L'immatériel, le non matière, comme la pensée, ne peut se montrer qu'à travers le matériel comme l'écriture, la parole, la peinture et tous les signes en général.

Eh bien l'arbre tout entier n'est que la parole de ce qu'il a en lui, de ce quelque chose, dont nous avions parlé au commencement.

Ce qu'il y a d'important dans l'arbre ce n'est donc pas la matière qui le constitue, c'est l'autre chose ; comme ce qu'il y a d'important dans un écrit ce ne sont pas les lettres de l'alphabet matérielles, mais bien les pensées qu'elles représentent.

Je suis forcément amené à dire :

Le visible est la manifestation de l'invisible, résumé de ce qui a été posé précédemment. Pour ne pas avoir à employer constamment le mot : quelque chose qui semble vague, je vais lui donner un nom.

J'appellerai *énormon*, d'après Hippocrate, ce quelque chose d'immatériel qui constitue la partie la plus importante de l'arbre.

Quel sera donc le but de l'être qui va prendre naissance quand j'aurai mis le fruit dans la matrice ?

Ce sera de conserver l'*énormon* et de le transmettre à des enfants comme ses parents le lui ont transmis à lui-même.

Mais pour transmettre cet énormon il faudra que l'être soit arrivé à un certain développement, qu'il ait fini ce que l'on appelle sa croissance, qu'il soit adulte.

Nous aurons à considérer deux états principaux dans la vie de notre arbre :

1° Un état dit de croissance ;

2° Un état dit de reproduction.

A peine aurais-je planté le fruit que, comme je l'ai dit déjà, l'*énormon* va se réveiller.

Il va commencer à agir.

En quoi consiste donc l'action de l'énormon ?

Oh ! c'est bien simple, l'énormon n'a qu'une condition basique, essentielle, c'est celle de vivre.

Mais pour vivre il lui faut se nourrir ; car, de même que l'arbre se nourrit matériellement sous l'influence de l'énormon, de même l'énormon se nourrit de non-matière sous l'influence de l'arbre.

On voit qu'ils ne peuvent vivre l'un sans l'autre.

Aussi, dès son réveil, l'énormon n'a-t-il qu'une fonction, ne poursuit-il qu'un but : la croissance de l'arbre.

Sous son influence la matière de réserve est attaquée et transformée en arbre.

(Je donne le nom d'arbre à toute la substance matérielle de l'être qui prend naissance, pour ne pas charger cette petite description de noms chimiques, cellulose, amidon, etc., qui ne sont pas utiles ici.)

La radicule se dirige vers la terre, la tigelle vers la lumière entraînant avec elle la gemmule.

Bientôt les *feuilles* s'ouvrent à la lumière. C'est lorsque l'énormon reçoit le prix de ses efforts et voici comment.

Nous avons vu que chaque chose visible n'était que la manifestation de quelque chose d'invisible à nos organes matériels. Or la chose signifiée, l'immatériel, est d'autant plus belle que la chose signifiante, le signe, est plus parfaite.

Il est facile de comprendre combien doit être belle la chose cachée sous la lumière.

Quand la lumière vient baigner les feuilles du nouvel être, celles-ci fixent la force qu'elle contient et c'est ainsi que l'énormon se nourrit et par suite accroît en puissance.

Ainsi l'arbre et l'énormon dont les fonctions sont étroitement liées entre elles (comme celles du cœur et du cerveau chez l'homme) croissent parallèlement.

Ceci continue jusqu'à la parfaite croissance de l'arbre, jusqu'à ce qu'il soit adulte.

Alors commence la seconde phase de son existence.

L'énormon est en excès; il peut alors se livrer aux travaux de luxe comme l'homme qui a plus que le nécessaire consacre une partie du superflu à l'ornement de sa maison.

L'excès de l'énormon doit se *manifester* aux dehors, matériellement par un excès dans les *formes* de l'arbre. C'est ce qui va se produire.

L'énormon porte son superflu dans une partie spéciale de l'arbre; la matière, qui arrive par les racines et qui n'est plus nécessaire à la croissance de l'individu, est également portée dans cet endroit.

C'est alors que ce qui devait être une feuille, sous l'influence de cette richesse, se transforme peu à peu et bientôt la fleur apparaît.

La fleur est composée de ce que l'être a de plus pur tant en matière qu'en énormon. C'est l'expression de la richesse de l'être et c'est là que vont se passer les actes les plus importants de la seconde phase de la vie de l'arbre.

La fécondation a lieu, c'est-à-dire que l'arbre réalise en lui-même ce que le fruit réalisera plus tard avec la terre, il combine dans une matrice appropriée une partie de son énormon avec une partie de sa matière et l'enfant se forme peu à peu à *l'image* de son créateur.

Cet enfant, ce fruit, participe quelques temps de la vie de son auteur; puis un jour il devient libre, il se détache de ses parents et peut alors continuer l'œuvre sacrée, le développement du trésor énormon qui lui a été confié et sa transmission à ses descendants.

J'ai voulu suivre jusqu'au bout, d'une génération à l'autre, le développement d'un être. Ceci se passe quand les fonctions s'exécutent normalement; voyons ce qui a lieu quand il se produit quelque chose d'anormal.

Le nombre des états pathologiques d'un être quelconque est considérable, tandis que celui de son état normal est le plus petit possible, il se réduit à l'unité, autrement dit :

Il n'y a qu'une façon de bien vivre, il y en a une infinité de vivre mal.

L'énormon enfermé dans un être doit vivre et vivra à tout prix.

Si pour une cause quelconque, l'arrivée de matière s'arrête tout à coup, que se passe-t-il.

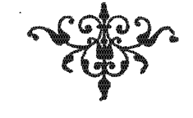
L'énormon consacre aux fonctions essentielles de l'être la matière jusque-là nécessaire aux fonctions superflues. Disparition des spermatozoïdes dans les fièvres graves et dans les maladies générales, et, si la

cause ne disparaît pas, il s'attaque bientôt à la partie constituante même de l'être, phtisie pulmonaire. Ainsi l'être meurt sous l'influence du principe de sa vie.

Il y a dans tout être matériel vivant une force dite énormon, immatérielle, chargée d'agir. Si les fonctions s'exécutent *naturellement* cette force fait vivre l'être, si, au contraire, elles s'exécutent *anormalement*, cette force le fait mourir.

18 juin 1886.

PAPUS.



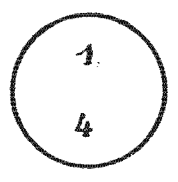
LA KABBALE PRATIQUE

D'après la Théosophie chrétienne

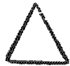
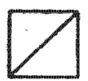
*Traduction de la «Magie numérale» d'*ECKARTHAUSEN

(*Suite.*)

La religion après la chute a pour but la réconciliation, la réunion avec la source originaire de la vraie vie ; la religion restait toujours la même, seulement leurs rapports devaient se modifier d'après l'état de l'homme 1 — 4.



Unité est la loi de la vraie religion ; elle demande un parfait accord de la nature sensuelle de l'homme avec la nature intellectuelle.

Mais la propre force de l'homme n'y suffit pas, il a besoin d'une force supérieure :

$$\textcircled{4} - \textcircled{4} - \frac{5}{5} \Big| 5$$

Cette force supérieure fut le sauveur de l'homme, homme-dieu, qui nous réconcilia avec le père.

Les regards du premier homme se dirigeaient du lever vers le coucher, du midi vers le minuit ; l'homme tombé voit du coucher vers le lever, de la minuit vers le midi.

Tout est langage dans la nature, tout nous annonce les vérités de la religion.

La parole de l'infini devient sensible dans l'infini ; ce fut un rayon de lumière, qui se réfractait mille fois dans les objets, mais qui jaillissait toujours de la source originaire de la lumière.

Toujours la première histoire des hommes se conservait par la tradition. Quoique son image ne fût maintes fois ébauchée qu'avec des couleurs sombres et quoique ce ne fût maintes fois qu'une faible esquisse, une étincelle de la lumière y était pourtant contenue ; ainsi le soleil, qui se lève, répand ses rayons de lumière par de sombres bosquets et pénètre par les fentes d'un rocher dans le séjour des ténèbres.

Les traditions des temps passés, la symbolique, la mystériologie, tout est dessin, contour des grandes vérités, certainement ce n'étaient souvent que des débutants qui dessinaient, des incapables, dont la main

inexpérimentée n'était pas capable du trait droit de l'originalité; mais pour le connaisseur même les esquisses de l'élève ont de la valeur, si elles lui rappellent les œuvres que la main de maître peut seule dessiner.

Dans les traditions mythologiques la science et l'histoire de l'homme, son origine, sa loi, son but sont contenus; elles donnent des tableaux allégoriques des temps passés, du présent et de l'avenir. Là sont des objets entre l'image et la chose, tout était en hiéroglytique, l'étincelle de la lumière, jusqu'à ce que la lumière du monde parut dans le milieu du temps ; la lumière, qui montra tout à la fois et tout dans un.

Le penchant pour la vérité, première loi essentielle de l'homme.

La recherche de connaissances, l'aspiration à la vérité est dans l'homme, mais vainement il cherchera, vainement il aspirera, s'il cherche sa force en lui-même, s'il s'abandonne à lui-même.

Les ténèbres nous entourent, nous cheminons dans le sombre, il y a des précipices entre la science et nous, les opinions sont la part de notre faiblesse; opinion, erreur, qui naît des opinions, sont notre sort; la vérité est la récompense donnée au chercheur sincère, qui aspire à elle.

ECKARTHAUSEN.



NÉCROLOGIE

MORT DU DOCTEUR PHILIPPE

Nous avons la douleur d'annoncer à ses nombreux amis le décès du docteur Nizier Philippe, survenu à l'Arbresle, près de Lyon, le 3 août 1905.

Une seule chose peut consoler ses amis dans leur grande douleur, c'est que de l'autre côté le Maître est plus vivant encore que de celui-ci et qu'il n'abandonne aucun de ceux qui ont suivi ses enseignements et ses conseils paternels.

Nous transmettons à toute la famille du Maître l'expression de notre douloureuse sympathie en cette terrible épreuve.

LA DIRECTION.

LA MÉTAPSYCHIQUE

par M. CHARLES RICHET

Professeur de Physiologie à la Faculté de Médecine de Paris, Président de la Société des « Recherches psychiques » de Londres. (*Discours prononcé à la réunion de la Société le 6 février* 1905.)

V

Tels sont à peu près, si je ne me trompe, les principaux phénomènes objectifs de notre science. Nous arrivons à la seconde partie, c'est-à-dire à la métapsychique subjective.

Ici les méthodes doivent être toutes différentes, car il

ne s'agit plus de constater des phénomènes matériels, mais bien des faits pschologiques.

Un parallélisme intéressant se présente tout de suite entre ce qui est subjectif ou ce qui est objectif. De même que nous avons fait rentrer, par définition même, dans la métapsychique objective, les faits que les forces physiques actuellement connues et classées ne peuvent expliquer, de même vont ressortir de la métapsychique subjective tous les phénomènes de connaissance que nos procédés ordinaires de connaissances ne permettent pas d'expliquer.

Les connaissances de l'homme dérivent de sensations et de raisonnements. Nous sommes par nos sens en relations avec le monde extérieur; nous pouvons, à la suite de ces sensations, conclure, raisonner, induire, déduire et nulle connaissance du monde extérieur ne peut, d'après la science classique, dériver d'autres procédés d'information.

Par exemple, je puis connaître la mort de Pierre, parce que je la vois, ou parce qu'on me la raconte; ou encore parce que, le sachant très malade, hier, je peux conclure avec presque certitude qu'aujourd'hui il est mort. La connaissance que j'ai de la mort de Pierre sera un phénomène mental simple, que des sensations ou des déductions rationnelles expliquent d'une manière adéquate. Mais, si, ayant laissé tout à l'heure Pierre en parfait état de santé, sans qu'aucun danger le menace, et me trouvant trop loin pour le voir ou l'entendre, je viens tout à coup à affirmer que Pierre est mort, au moment même où il est frappé par un coup imprévu, alors il s'agira d'un phénomène de métapsychique, puisque aucune sensation, aucun raisonnement ne pourront expliquer la connaissance de ce fait.

Nous définirons donc les phénomènes métapsychiques subjectifs, des connaissances *qui ont d'autres origines que nos perceptions et nos raisonnements ordinaires.*

Si j'insiste sur ces définitions, c'est que souvent des confusions s'établissent, dont le point de départ est une incertitude dans la définition même. Pascal, qui s'y connaissait, déclarait que la science est une langue bien faite. Il est donc bien important de préciser tous les termes qu'on emploie.

Alors cela nous conduit tout de suite à discuter ce point fondamental. Existe-t-il pour l'intelligence humaine des connaissances ayant d'autres origines que nos perceptions et nos sensations ? Toute la question est là, et, si nous répondons par l'affirmative, il s'ensuivra qu'il y a une métapsychique d'ordre subjectif.

Il est vrai qu'on parle souvent du hasard, comme jouant un grand rôle dans ces soi-disant connaissances. Mais je crains fort que les sceptiques, qui, lorsque nous leur racontons une expérience, viennent nous objecter qu'elle est due à un hasard heureux, n'aient guère réfléchi sur le hasard et le calcul des probabilités.

Je tiens à discuter ici, très brièvement, cette influence du hasard; car on le fait intervenir à tort et à travers, et on s'abandonne à bien des fantaisies dès qu'on parle des probabilités.

Quand un chimiste fait une pesée, il ne songe jamais que le hasard a pu lui donner le chiffre qu'il obtient. Assurément il a pu se tromper en comptant les poids qui sont sur la balance; ou il a eu affaire à un produit impur; ou il s'est servi d'une balance défectueuse; en un mot il a pu faire une mauvaise expérience, mais ce n'est jamais par hasard que tel ou tel chiffre a été trouvé. Et alors notre chimiste ne se préoccupe pas du hasard, et il a raison; car, à trouver un nombre qui est seulement de trois chiffres, la probabilité d'avoir tel chiffre plutôt qu'un autre par le fait du hasard est de $\frac{1}{1000}$, c'est-à-dire tout à fait négligeable.

Que, dans une expérience de *lucidité* ou de *télépathie* avec un jeu de cartes, on dise une première fois la carte pensée, la probabilité est de $\frac{1}{52}$. Certes le hasard peut donner ce chiffre; mais que deux fois de suite la carte pensée soit indiquée, alors la probabilité devient très faible $\frac{1}{2704}$; et, quoique le hasard puisse encore donner ce chiffre, *il ne le donne pas*.

Implicitement on reconnaît cela, quand on n'est pas aveuglé par le désir de trouver un défaut à des expériences irréprochables; car dans la pratique quotidienne de la vie,

on ne fait jamais intervenir ces probabilités faibles. Si vous jouez à l'écarté avec un individu qui quatre fois de suite retourne le roi, vous serez tenté de supposer qu'il triche; car la probabilité $\frac{1}{4096}$ de retourner le roi quatre fois de suite est très faible.

Donc quand, dans des expériences de typtologie, un nom est obtenu ; le nom de Marguerite par exemple, même si l'on ne tient compte que des quatre premières lettres, la probabilité d'avoir *Marg*... est de $\frac{1}{25^4}$ soit $\frac{1}{390.625}$; c'est-à-dire extrêmement faible. Si, jouant à l'écarté vous avez devant vous un adversaire qui retourne le roi six fois de suite, vous serez tenté de quitter la partie, bien persuadé que ce n'est pas le hasard qui lui a fait avec cette persistance obtenir l'heureuse carte, qui le fait gagner.

La probabilité, pour chacun de nous, de n'être plus vivant dans deux heures est moindre que la probabilité d'obtenir le mot de Marguerite en tirant au hasard les lettres de l'alphabet. Et cependant nous passons notre existence à supposer que nous serons encore vivants dans deux heures, et nous avons raison.

C'est pour ne pas avoir suffisamment réfléchi à ces problèmes qu'on objecte le hasard. Résolument je repousse cette objection, car elle n'est fondée sur rien, et elle est contraire à toute la tradition scientifique. Objectez, si vous voulez, les défauts de l'expérience — et vous aurez, hélas ! presque toujours raison — mais ne parlez pas de hasard ; car pour un expérimentateur il n'y a pas de hasard.

Ce n'est pas le hasard qui rend incertaines nos expériences de métapsychique subjective ; c'est notre défectueuse méthode d'expérimentation, car nous ne savons pas tenir compte suffisamment d'un phénomène psychologique d'essentielle importance, trop souvent méconnu, la mémoire inconsciente.

Il y a eu de ce fait tant de graves erreurs qu'il convient de nous expliquer formellement à cet égard.

Autrefois la mémoire était considérée comme une faculté intellectuelle très simple. Il est des faits dont on se souvient, d'autres dont on ne se souvient pas : par conséquent la limite est nettement tracée entre les réminiscences et les créations mentales. D'un côté, des choses que l'on a connues et qui reparaissent : de l'autre des choses qu'on ignore, et qu'on construit par l'imagination et le raisonnement.

Mais l'étude approfondie de l'hypnotisme a eu, entre autres, ce précieux avantage de nous faire connaître toute une série de phénomènes bien singuliers sur la mémoire, et de nous révéler que la mémoire est une faculté *implacable* de notre intelligence, car aucune de nos perceptions n'est jamais oubliée.

Dès qu'un fait a frappé nos sens, alors, de manière irrémédiable, il se fixe dans la mémoire. Peu importe qu'il puisse être évoqué à notre gré, peu importe que nous ayions gardé la conscience de ce souvenir ; il existe, il est indélébile. Il peut s'unir et se combiner à d'autres perceptions également inconscientes ; et il peut, dans certains cas mentaux particuliers, reparaître en son intégrité, alors que, s'il fallait en croire le témoignage de notre conscience, toute trace semble en avoir à jamais disparu. Mais non ! Il n'a pas disparu. Il dort en nous, complètement ignoré de nous.

En un mot, *la conscience oublie souvent* : *l'intelligence n'oublie jamais*.

Cette mémoire inconsciente, subliminale, pour employer l'heureux mot de Fred. Myers, est toujours éveillée, attentive, perspicace. Elle se mêle à tous nos sentiments, à toutes nos volontés, à tous nos actes ; elle agit, pense, raisonne ; et constitue un véritable *moi*, mais une *moi* inconscient, qui a sur le *moi* conscient cet avantage inappréciable de ne jamais laisser perdre la plus petite parcelle de ce que les choses et les hommes, dans le cours de notre existence, nous ont apporté.

On voit combien sont graves les conséquences de cette persistance des souvenirs. Nous avons tous, les uns et les autres — surtout ceux dont la vie est déjà à son déclin — lu, vu, entendu, tant et tant de choses qu'il est impossible, malgré la sûreté de notre mémoire, d'affirmer

que nous n'avons pas à tel ou tel moment lu telle phrase, entendu telle parole, assisté à tel événement. Aussi peut-on, en parfaite bonne foi, certifier que ce que nous pensons, en ce moment même, est une création mentale, et non un souvenir ; car non seulement on ignore qu'on l'avait su, mais même on ne comprend pas comment on a pu le savoir. Si nous pouvions contempler cet immense amas de souvenirs dont notre mémoire inconsciente est la vigilante gardienne, nous serions véritablement stupéfaits ; car nous trouverions, dans ces images qui ont fixé tout le passé de notre existence, des trésors absolument ignorés.

Aussi bien souvent les phénomènes de soi-disant lucidité ne sont-ils que des souvenirs ; et, quoique la personne lucide affirme, en toute sincérité, et avec toute l'énergie d'une bonne foi ardente, qu'elle ne savait rien, ce n'est pas assez pour que nous affirmions sa lucidité. Il faut que la preuve nous soit donnée qu'il lui a été absolument impossible d'avoir jamais rien su du fait qu'elle affirme. Ignorer aujourd'hui n'est rien ; il faut prouver qu'on a toujours ignoré. Si l'on était plus sévère à constater cette impossibilité d'avoir su autrefois, on éliminerait beaucoup de phénomènes, de merveilleuse apparence, explicables très simplement par la réviviscence de souvenirs que la conscience avait totalement oubliés.

Bien entendu, en établissant cette discussion, je ne prétends rien dire qui ne soit parfaitement connu de tous les psychologues. Ce sont même des vérités très banales ; mais elles sont, dans l'interprétation des faits de lucidité, négligées si souvent qu'il faut insister sans cesse sur cette cause d'erreur.

Abordons maintenant la classification des phénomènes subjectifs. Nous les envisagerons en eux-mêmes, sans rechercher quel a été leur mode de production, sans nous demander s'ils dérivent ou non de phénomènes matériels. Certes, quand un phénomène matériel, tels que les *raps*, est la cause immédiate d'un beau phénomène psychique de lucidité, l'expérience est doublement intéressante ; mais l'analyse scientifique doit dissocier ce phénomène unique et examiner séparément la matérialité des

vibrations mécaniques (*raps*), et le sens des paroles prononcées (message).

C'est ce dernier point seulement que nous étudierons à présent, puisque plus haut nous avons examiné le côté objectif et matériel des phénomènes.

Il me paraît que tous les phénomènes subjectifs peuvent recevoir la classification suivante :

1° *Lucidité*, c'est-à-dire connaissances des faits que les procédés ordinaires de connaissance n'ont pas pu apporter ;

2° *Personnification*, c'est-à-dire affirmation d'une personnalité autre que celle du médium, et avec des caractères véridiques que ni la perspicacité ni les souvenirs antérieurs ne peuvent donner ;

3° *Langages étrangers*, totalement inconnus ;

4° *Prémonitions*.

Je passerai en revue ces divers phénomènes.

1° *Lucidité.*

La lucidité — ou clairvoyance — est le phénomène subjectif élémentaire. A ce titre elle mérite toute notre attention. On peut même dire que tous les phénomènes subjectifs, quels qu'ils soient, pourraient être compris, sous le nom générique de lucidité.

Nous diviserons la lucidité en deux classes qui parfois se confondent, parfois se dissocient : A. *La lucidité télépathique* ; B. *La lucidité non télépathique*.

La lucidité télépathique, c'est ce qu'on appelle souvent la transmission ou la suggestion mentale ; autrement dit la connaissance plus ou moins nette par la conscience A des émotions d'une conscience voisine B, sans qu'il y ait évidemment de phénomène extérieur appréciable qui puisse révéler à A l'émotion de B.

Au contraire, la lucidité non télépathique s'exerce sur des choses inconnues de toute personne vivante, de sorte que la conscience A a connaissance de faits qu'aucun homme ne peut connaître.

Chacune de ces deux variétés de lucidité peut se produire expérimentalement ou fortuitement.

Mais — ce qui est assurément très malheureux — la lucidité expérimentale est un chapitre beaucoup plus court et beaucoup plus incomplet que la lucidité fortuite, occasionnelle.

Évidemment, je laisse de côté ces soi-disant expériences de transmission mentale dans lesquelles il y avait contact : comme dans le jeu du *Willing game*, si répandu dans les salons, qui a passé dans les séances de cirque et de café-concert, où un individu très naïf tient la main du soi-disant lucide. Dans ces cas, soit le contact de la main, soit la manière de marcher, de respirer, de s'arrêter, soit les interpellations et les physionomies des spectateurs, dirigent la sagacité du voyant bien suffisamment pour qu'il soit inutile d'admettre autre chose qu'une habile interprétation des mouvements inconscients (1). Pour qu'il y ait vraiment lucidité, il faut que nul phénomène extérieur ne se produise, qui puisse renseigner l'opérateur. Par conséquent, il ne faut pas qu'il y ait contact. S'il y a contact, tout devient incertain, et je récuse formellement toutes les expériences faites devant un auditoire crédule et ignorant, disposé par avance à admettre les balivernes qu'on va lui présenter.

Aussi, en éliminant ces très nombreuses et très peu démonstratives expériences, ne restera-t-il que quelques rares comptes-rendus où la lucidité expérimentale a pu être tant bien que mal établie.

C'est peu. C'est trop peu ! Donc nous devrions faire tous nos efforts pour combler cette grave lacune, car la certitude expérimentale est d'un ordre plus élevé que la certitude empirique, et, tant que la lucidité ne sera pas établie par une assez longue série d'expériences méthodiques, rigoureuses, devant des observateurs qui gardent un silence et une impassibilité absolues, la lucidité restera un phénomène contestable.

Si la lucidité expérimentale est incertaine, d'autre part la lucidité empiriquement constatée paraît solidement

(1) Il y a sur ce chapitre intéressant de physiologie psychologique toute une littérature abondante qu'il est inutile de mentionner ici.

établie. Mais il me semble ici nécessaire de préciser en quoi l'empirisme diffère de l'expérimentation.

Prenons l'exemple de la lucidité se révélant par le moyen de l'écriture automatique. On sait que certains sujets peuvent écrire des mots, des phrases, parfois même de longues pages, sans avoir aucune conscience de ce qu'ils écrivent. Or, deux cas peuvent se présenter : dans le premier cas une demande est faite par les assistants. Ce sera par exemple la question suivante : *quel est le frère de Marguerite ?* Si une réponse est donnée alors par écriture automatique, ce sera un cas de lucidité expérimentale.

Dans l'autre cas, au contraire, on laisse le médium écrire ce qu'il veut, sans lui rien demander, et il écrit : *Robert est le frère de Marguerite.* C'est de la lucidité empirique, car il ne s'agit pas de donner une réponse à une question posée ; mais bien de dire, sans question posée à l'avance, quelque chose qui est conforme à la vérité (et ne peut être connu par les voies ordinaires de la connaissance).

Or, le plus souvent la réponse à une question demandée, question qui exige une réponse précise, n'est pas donnée. Le plus souvent le médium écrit, par l'écriture automatique, des phrases qui témoignent peut-être de sa clairvoyance, mais qui portent sur des matières qu'il a choisies lui-même, et ne répondent nullement aux questions qui lui ont été adressées.

Assurément, dans un examen, un professeur ne se contenterait pas de ces procédés évasifs. A un étudiant si l'on demande : *Que savez-vous de l'hydrogène ?* Il faut qu'il réponde sur l'hydrogène, et les juges seraient mal disposés pour lui, s'il leur parlait alors des combinaisons du mercure. Mais il faut probablement traiter les médiums autrement que des candidats qu'on interroge. Certains écrits automatiques, quoique ne répondant pas aux questions qui ont été faites, fournissent des témoignages éclatants de lucidité. On demande : *Quel est le frère de Marguerite ?* Si le médium répond : *Le grand-père de Marguerite s'appelait Simon,* ce peut être encore une très bonne preuve de lucidité au cas où l'on réussit à prouver que le nom du grand-père de Marguerite a été en toute certitude

absolument inconnu du médium. Mais, dans ces cas de réponse évasive, il faut toujours exercer une perspicacité vigilante ; car la conscience subliminale, si elle peut choisir l'objet de sa lucidité, va inventer des supercheries qui peuvent prendre une extension redoutable.

L'analyse approfondie devient alors d'une difficulté extrême ; et toute règle générale est inapplicable. Chaque cas va exiger une étude minutieuse, détaillée, sagace, pénétrante, et c'est en désespoir de cause, après avoir bien établi l'impossibilité d'une acquisition par les voies connues, qu'il faudra se résigner à admettre la clairvoyance.

Combien mille fois serait préférable une expérience faite avec un simple jeu de cartes ? mais il semble, hélas ! que les médiums — ou les forces intelligentes qui les animent — aient peu de sympathie pour des expériences aussi abstraites que des probabilités mathématiques. Les phénomènes émotionnels les inspirent davantage.

Même ce ne sont pas seulement les médiums, c'est encore le public, le commun du vulgaire, qui est coupable, car il est frappé par des expériences dramatiques, plus que par des expériences algébriques. La lucidité qui fera dire exactement la valeur d'une carte d'un jeu de 52 cartes, est plus démonstrative, au point de vue rigoureux de la science, que la soi-disant lucidité qui fera dire le nom de la maladie dont est mort le père de mon grand-père il y a soixante ans. Pourtant l'émotion sera plus grande, et la conviction plus forte, si un médium nous dit qu'il y a soixante ans le père de notre grand-père est mort d'une fluxion de poitrine, que si nous prenions sur 52 cartes une carte au hasard ; un trois de pique, par exemple, et que ce même médium nous dise : c'est un trois de pique que vous avez pris.

Il me semble toutefois que les savants devraient être d'une mentalité un peu différente de la mentalité vulgaire, et je me permets de vous exhorter à tenter, plus souvent que cela n'a été fait, et en dépit des médiums eux-mêmes, ces expériences de lucidité expérimentale abstraite.

De fait, à mesure que les phénomènes émotionnels sont plus intenses, plus dramatiques, si je puis dire, les cas de lucidité deviennent plus abondants, plus remarquables.

Je le répète, au point de vue scientifique pur, c'est regrettable, car les savants ne seront pas disposés à l'indulgence pour une science qui est d'autant plus riche en faits qu'elle s'éloigne davantage de la précision scientifique. Mais vraiment nous ne pouvons guère changer la mentalité des médiums, et nous sommes forcés d'accepter les choses comme elles se présentent, sans avoir la prétention de forcer les lois d'un monde profondément inconnu à obéir à notre ignorance.

En effet, les plus beaux cas de lucidité sont peut-être ceux dans lesquels un phénomène grave, apte à provoquer une violente émotion, la mort d'un parent ou d'un ami, a été connu par une vision fantomatique. Des récits si nombreux ont été recueillis dans *Phantasms of the living*, dans le livre de C. Flammarion, dans nos Bulletins, dans les *Annales des sciences psychiques*, et dans les journaux spéciaux, que la preuve aujourd'hui n'est plus à faire. C'est un fait avéré, aussi bien établi que la chute d'une météorite, et malheureusement aussi difficile à provoquer à point donné par une expérience.

Nous faisons rentrer ces hallucinations véridiques dans les phénomènes généraux de lucidité, encore qu'ils en diffèrent par le caractère même de cette hallucination qui a une apparence objective. Mais, sauf quelques cas d'interprétation très difficile, il paraît bien que ces fantômes sont tout à fait subjectifs. Ils ne sont vus que d'une seule personne; ils ne se fixent pas sur la plaque photographique; ils ne déplacent pas les objets extérieurs.

Aussi la réalité matérielle de ces visions est-elle très improbable.

Puisque la vision n'est perçue que par une seule personne, c'est qu'il n'y a pas de matérialisation, pas de lumière, pas de fantôme... et cependant il y a quelque chose, puisque le percipient a connaissance d'un fait réel.

Ce quelque chose n'est pas une forme matérialisée : c'est un phénomène extérieur, une vibration quelconque, perceptible à une seule personne, et même perceptible suivant une modalité dont la nature nous est profondément inconnue.

Je n'ai assurément pas la prétention de la pénétrer.

Pourtant il est bien permis de se demander pourquoi le percipient voit une forme humaine, matérialisée, avec chapeau, canne et lorgnon. N'est-il pas probable que toute cette objectivité donnée par le percipient à son hallucination est symbolique ? La connaissance d'un fait pénètre dans l'intelligence du percipient... par quelles voies, peu importe, toujours est-il que le percipient a connaissance d'un fait, la mort de A, par exemple, et le fait qui soudainement se révèle à lui se présente alors aussitôt sous la forme symbolique d'une image.

Ce n'est qu'un symbole, car il n'y a pas de mouvement matériel extérieur, perceptible à nos sens. Mais la symbolisation est complète et A apparaît alors au percipient avec chapeau, canne et lorgnon. Sans doute, il ne pourrait comprendre A autrement, et il extériorise sa perception intérieure, après qu'elle s'est produite à lui suivant une formule qu'il ne peut définir et qu'il est forcé de traduire par une image visuelle. Le fait abstrait de la mort de A prend la forme d'un fait concret. L'idée devient une image visuelle, et le fantôme de A, quelque apparente que soit sa forme au percipient, n'est que le symbole d'une perception dont la nature est profondément mystérieuse.

Cette opinion est d'autant plus vraisemblable que l'hallucination véridique n'est pas toujours visuelle. Elle est souvent auditive. Des paroles sont entendues qui révèlent la nouvelle que A est mort, et ces voix sont tout aussi symboliques que le fantôme de A.

Puisque je vous parle des symboles, je puis vous en rapporter ici un assez curieux exemple, qui m'est personnel. Dans une expérience faite avec un médium, il s'agissait d'un phénomène de clairvoyance : trouver le nom de la personne qui à ce moment précis, loin du médium même, conversait avec moi. Le choix de la personne en question fut par moitié tiré au sort, sans que cela pût venir, en toute certitude, à la connaissance du médium. La probabilité est donc de 1/20. Or, ce jour-là, le médium, étant seule chez elle, vit une forme humaine, bien caractérisée par le nom de Henri. Mais en même temps devant sa porte se tenait un héraut d'armes, avec hallebarde, souliers à rubans, et tricorne galonné, empêchant les autres esprits de venir dans la chambre ; car ils se pré-

cipitaient pour entrer, et il ne fallait pas qu'une confusion s'établît entre eux et Henri.

N'est-il pas évident que tout ce petit drame n'a aucune réalité ; et qu'il n'est qu'un symbole ?

Mais c'est le symbole de quelque chose qui est réel, et le mystère n'en reste pas moins tout aussi profond, car ce n'est ni le hasard, ni une excitation pathologique qui provoquent de pareils phénomènes. Ils sont en rapport étroit avec un fait vrai ; ils sont donc véridiques, correspondant au danger ou à la mort de A. La lucidité s'exerce par des voies absolument inconnues de nous : mais le fait d'ignorer ses modalités ne doit pas nous entraîner à la nier.

Quelques-uns de nos amis émettent à cet égard une opinion que je ne puis guère partager. Ils croient que tout est expliqué et simple quand on a dit suggestion mentale, émotion provoquée chez B par une émotion de A. Les deux consciences vibreraient à l'unisson, pour ainsi dire, et il suffit que A pense à quelque chose fortement, pour qu'aussitôt B se forme le même concept.

Mais, si nous allons au fond des choses, nous verrons que la *suggestion mentale* n'explique rien. C'est un mot commode qui masque notre radicale inconnaissance du phénomène. Qu'on l'appelle encore *télépathie*, c'est un mot heureux, que je suis tout prêt à adopter, à condition qu'on reconnaisse que, pas plus que suggestion mentale, il ne nous fournit une explication, même approximative du phénomène. Nos intelligences ne sont pas des miroirs dans lesquelles viennent se réfléchir les vibrations des intelligences voisines ; et je ne comprends en aucune manière que les angoisses de l'agonie, frappant l'intelligence de A, aillent provoquer l'image de ce même A dans l'intelligence de son ami B, qui sommeille tranquillement dans son lit, à vingt kilomètres de la maison de A. De quelque nom qu'on appelle ce fait, il est mystérieux, ignoré ; ignoré quant à son essence, ignoré quant à sa cause, ignoré quant aux conditions de sa production. Et le mystère ne me paraîtra pas beaucoup plus grand si A peut lire sans l'ouvrir une lettre cachetée que la poste vient de lui remettre.

Autrement dit encore, pour bien saisir ma pensée, ces

mots de suggestion mentale et de télépathie ne nous expliquent absolument rien, de sorte qu'entre la clairvoyance télépathique et la clairvoyance non télépathique je ne peux vraiment trouver que des nuances. Si les faits relatifs à la clairvoyance télépathique sont beaucoup plus nombreux que les faits de la clairvoyance non télépathique, c'est, je crois, que l'erreur est plus facile, et que des indications, conscientes ou inconscientes, ont été données dans les cas des soi-disant télépathie, par les personnes voisines du percipient.

Mais laissons de côté cette discussion un peu technique, que je me reproche presque d'avoir abordée, et revenons aux faits eux-mêmes, c'est-à-dire à la lucidité envisagée en soi.

Or, vraiment, après tous les récits des magnétiseurs d'autrefois, après les innombrables comptes rendus des journaux spirites, après les faits rapportés dans les ouvrages savants et sérieux, après les témoignages historiques, et les traditions, il me paraît impossible de nier que la lucidité existe.

De même que, parlant de la métapsychique objective, je vous disais que l'hypothèse de forces naturelles et matérielles autres que celles qui sont connues de nous, est nécessaire; de même, parlant de la métapsychique subjective, je considère comme nécessaire cette hypothèse qu'il existe d'autres procédés de connaissance que ceux qui dérivent de nos sensations normales.

Il existe dans la nature des vibrations qui émeuvent obscurément nos consciences inférieures, et qui nous révèlent des faits que les sens normaux sont impuissants à nous apprendre.

Que certains individus, les médiums, soient plus que les autres humains capables de percevoir ces vibrations, cela me paraît tout à fait certain, mais j'ai peine à croire qu'entre les médiums et les autres mortels il n'y ait pas de transitions. Il est bien vraisemblable au contraire que tout être humain est (plus ou moins) capable de lucidité. En effet, si les uns et les autres nous interrogeons nos souvenirs, nous trouverons dans notre existence des vestiges de cette extraordinaire et mystérieuse puissance intellectuelle. Qui de nous n'a pas été surpris d'apercevoir soudain au détour d'une rue une personne à qui nous

venions de penser avec force, que nous ne rencontrons jamais d'habitude, et à qui nous ne songeons pas deux fois l'an ? Je veux bien que de tels récits soient bien souvent trop vagues, trop informes, pour mériter d'être publiés; mais pourtant ils ont leur importance, par leur multiplicité même, et ils semblent nous prouver que nous avons tous quelque parcelle de lucidité; et qu'il faut faire une part (grande ou petite) dans notre existence intellectuelle à ces vibrations inconnues agissant sur notre conscience.

A ces vibrations inconnues il faut probablement joindre les curieux phénomènes connus sous le nom de baguette divinatoire. N'ayant pas d'expérience personnelle à ce sujet, je m'en réfère aux beaux travaux, de si habile et sagace critique, qu'a écrits M. Barrett.

Mais je ne puis m'étendre, comme je le voudrais, sur ce vaste sujet, et j'arrive aux autres phénomènes subjectifs.

(2) *Personnifications.*

J'emprunte ce terme, qui me paraît excellent, à J. Maxwell, encore que les personnifications, telles qu'elles ont été décrites par lui et par d'autres, puissent être à la rigueur considérées comme des variétés de lucidité. Ai-je besoin de vous dire qu'il vient d'exposer ses idées et ses belles expériences à ce sujet dans un livre dont la traduction anglaise va paraître dans quelques jours.

Cette lucidité avec personnification a un caractère tout à fait spécial. La personnalité du médium disparaît, ou semble disparaître : elle est remplacée par un autre personnage qui entre en scène, parle de la voix du médium, écrit par la main du médium, donne des raps, en s'affirmant comme une entité distincte. Le type de ces cas de personnification, c'est le cas de Mme Piper, si bien étudié par les membres les plus éminents de cette société, entre autres par mon illustre ami, Sir Oliver Lodge. Mme Piper n'est plus là, mais c'est George Pelham qui parle, pense et agit à sa place.

Notre savant collègue M. Flournoy a fait un récit pittoresque et instructif d'un beau phénomène de ce genre, étudié par lui avec une extrême perspicacité.

Dans les expériences de Stainton Moses, apparaissent des personnages, des guides : *Rector*, *Imperator* et d'autres encore, qui ont tout à fait les allures d'êtres intelligents, avec une volonté, une conscience, un langage, des goûts, qui leur sont propres.

Souvent aussi, dans les expériences de typtologie, des raps annoncent l'arrivée de tel ou tel personnage, qui se nomme, se caractérise plus ou moins, et prend place parmi les assistants, ainsi qu'une personne humaine réelle affirmant ses sympathies, ses désirs, ses haines, possédant son style original, manifestant tout ce qui est caractéristique d'une personnalité humaine nettement déterminée.

La première idée, très simple, qui se présente alors, est de croire à la réalité de ces personnages, car la bonne foi des médiums est certaine, et toute l'adaptation de leur être au nouveau personnage apparu est d'une saisissante exactitude. Mais il faut bien se rappeler que, dans certains états de l'hypnose, il se produit des changements de personnalité tout à fait analogues avec des apparences de véracité au moins aussi éclatantes. Pourtant, dans ces cas, il est bien évident qu'aucune personnalité étrangère n'intervient, et que tous ces phénomènes ne sont que des adaptations d'une seule et même intelligence humaine.

Je me demande alors si ces personnifications, qui jouent un si grand rôle dans le spiritisme, ne seraient pas des phénomènes du même genre.

Supposons un changement de personnalité (comme dans les cas d'hypnotisme) avec une certaine dose de lucidité, et alors nous assisterons aux phénomènes tout à fait étranges de Mme Piper par exemple, qui étant devenue George Pelham, connaît les amis, les parents, de ce même Pelham, pense et parle exactement comme il eût parlé et pensé, s'il eût été là.

C'est une hypothèse un peu compliquée sans doute. Mais croit-on que l'autre hypothèse, celle de la survivance de George Pelham, venant, trois ans après qu'il a été enseveli et putréfié, s'incorporer dans les cellules nerveuses de Mme Piper, soit une conception simple et pleinement satisfaisante ?

Il ne nous suffira donc pas qu'on nous dise... *je suis*

John King... je suis Chappe... pour que nous pensions avoir affaire à la conscience du défunt John King ou de défunt Chappe. Je ne vois même pas bien encore comme John King et Chappe, à supposer qu'il s'agisse vraiment d'eux, pourraient nous prouver en toute rigueur leur existence parmi nous; car, même s'ils nous adressent par des messages des paroles qu'eux seuls peuvent transmettre, l'hypothèse de la lucidité est une porte ouverte à une interprétation différente.

Evidemment, dans ce rapide aperçu je ne peux prétendre à trancher la question. Je vous signale seulement son importance. Car une des bases de la théorie spirite, c'est précisément cette croyance à des entités humaines, survivantes, revenant sur notre planète, dans notre monde terrestre, et affirmant leur personnalité.

(3) *Langages étrangers.*

Les deux derniers chapitres de la métapsychique subjective se rapportent aux langages étrangers et aux prémonitions.

Des langages étrangers, je n'ai que peu de chose à dire, car on ne trouve que des bribes de documents à cet égard dans les livres. Pourtant j'ai eu l'occasion d'assister à un phénomène remarquable de ce genre, et peut-être quelque jour aurai-je l'occasion de publier des phrases, même des pages qu'a écrites un médium qui ignore absolument le grec. Mais la discussion, qu'il faudrait approfondir, d'un tel phénomène m'entraînerait beaucoup trop loin.

(4) *Promotions.*

De même pour ce qui concerne les prémonitions. C'est assurément de tous les faits métapsychiques les plus troublants, le plus incompréhensible, celui qui confond le plus notre misérable intelligence humaine.

Pourtant, il en est de remarquables exemples, que le hasard, bien entendu, est impuissant à expliquer.

Si étrange que soit le phénomène de la prémonition, ne nous laissons pas détourner de la vérité par l'étrangeté des apparences. Il ne s'agit pas de savoir si un fait

trouble notre conception de l'univers, car notre conception de l'univers est terriblement enfantine. La discussion doit s'engager sur un terrain tout autre, et on aura à examiner s'il existe, comme je serais tenté, par ma propre expérience, de la croire, des faits authentiques de prémonition.

VI. Conclusions.

Me voici arrivé au terme de cette longue énumération, que j'aurais bien voulu rendre plus courte, plus attrayante surtout. Mais on a fait tant de recherches, on a agité tant de questions, que nous serions inexcusables de passer sous silence tout cet immense labeur accompli.

Si grand qu'il ait été, il est bien moindre encore que celui qui reste à accomplir. En effet, comme vous avez pu le constater, bien rares sont les phénomènes de métapsychique pour lesquels tous les doutes ont été victorieusement dissipés, et c'est à peine si nous pouvons conserver comme définitivement acquis deux ou trois phénomènes élémentaires, les raps sans contact, par exemple, et les hallucinations véridiques. Encore ces faits mêmes, quoiqu'ils nous paraissent assez bien prouvés, n'ont-ils pas jusqu'à présent pénétré dans la science officielle classique, de sorte qu'il nous faudra de grands efforts pour leur donner droit de cité.

Voilà pourquoi, n'étant pas assurés des faits, nous avons été si réservés sur les théories.

Ce n'est pas que des théories très vastes n'aient été émises. Mais elles me paraissent toutes d'une grande insuffisance.

Nous avons vu qu'il paraît vraisemblable que des forces inconnues agissent soit sur la matière, pour provoquer certains phénomènes matériels, soit sur l'intelligence humaine pour donner la lucidité.

Faire la théorie de ces phénomènes matériels et de cette lucidité, c'est chercher en quoi consistent les forces qui leur donnent naissance.

Deux hypothèses se présentent tout de suite à nous. Ces forces inconnues sont humaines ou extra-humaines.

α) Si elles sont humaines, il faudrait alors supposer à notre organisme nerveux la puissance de s'extérioriser par des mouvements sans contact (télékinésie), et la puissance de percevoir des phénomènes extérieurs que nos sensations ordinaires ne nous révèlent pas (clairvoyance).

β) Si ces forces sont extra-humaines, il faut supposer qu'il existe dans l'univers des forces intelligentes pouvant interférer dans les choses de notre monde terrestre, mouvoir des objets et agir sur notre pensée. Cette hypothèse comporte elle-même deux sous-hypothèses bien distinctes selon que ces forces extra-humaines sont (β') des êtres (intelligents) complètement différents de l'homme ou (β'') des consciences d'hommes ayant vécu.

Autrement dit ces forces sont soit des génies, des δαίμονες, des élémentaux, des anges, pouvant communiquer avec les hommes; soit des âmes humaines ayant quitté le corps, et poursuivant leur existence psychique après la décomposition du corps.

C'est cette dernière théorie, très simple, qui est celle des spirites; et il est inutile d'insister pour montrer qu'elle soulève de terribles objections.

Quant à la théorie qui admet l'existence d'êtres intelligents complètement différents de l'homme, elle n'est guère défendue que par les théologiens pour des raisons qui ne sont pas d'ordre expérimental.

Reste la théorie qui attribue tout à des forces humaines : elle n'est guère séduisante, et elle ne s'appuie sur aucune preuve solide.

Nous voici donc en face de trois théories également invraisemblables et irrationnelles, ce qui nous permettra sans doute d'en proposer une autre.

Mais rassurez-vous tout de suite. Elle ne sera ni longue à exposer, ni difficile à comprendre ; car, cette nouvelle théorie, explicative des phénomènes, je ne la saurais formuler, ne la connaissant pas, ne prévoyant même pas ce qu'elle peut être.

C'est une théorie *x* que l'avenir nous apprendra.

Oui ! je crois bien que, dans un temps très prochain, après que de nouveaux faits seront constatés, après que d'habiles expérimentateurs, aidés par de puissants médiums, auront mis en lumière des phénomènes qui sont

encore ténébreux, nous serons amenés à modifier si profondément toutes nos conceptions sur la métapsychique que nous aurons d'autres hypothèses à formuler que celle des *anges*, des *esprits*, ou des *effluves humains*. Cette théorie x, inconnue, qui est inattaquable puisqu'on ne la formule pas, a toute chance d'être vraie, aussi vraie que la théorie de la sélection était vraie avant Darwin, que la théorie de Képler était vraie avant Képler, que la théorie chimique était vraie avant Lavoisier, que la théorie de l'électricité était vraie avant Ampère, Faraday, Maxwell et Hertz . Avant que les découvertes fondamentales de ces sciences eussent été faites, on n'avait émis que des théories absurdes (comme la théorie du phlogistique, par exemple, ou la théorie géocentrique).

La vérité n'avait été ni prévue ni soupçonnée. Et je crois bien qu'il en est de même pour la théorie de la métapsychique que personne, je crois, n'a encore ni prévue ni soupçonnée.

Assurément, au lieu de nous décourager, cette constatation de nos insuccès doit nous engager à multiplier nos travaux avec prudence, audace, patience.

Jusqu'à présent nous ne connaissons que des phénomènes épars. Le lien qui les réunit nous échappe. Mais il ne nous échappera pas toujours. Un jour viendra où une explication en sera donnée, différente de toutes celles que notre ignorance a construites. La découverte est peut-être très simple, mais il faut bien savoir qu'elle n'a pas été faite encore : car, quoique beaucoup de phénomènes soient véritables, toutes les théories qu'on a édifiées sur eux sont ridicules.

Mais ne perdons pas l'espérance. Ayons confiance dans la science qui nous ouvre des horizons illimités ! Ne savons-nous pas que la science seule diminuera les misères et les douleurs humaines ? Ne savons-nous pas que l'esprit de solidarité et de fraternité internationales grandit par l'étude de ces nobles problèmes ?

Donc, que notre conclusion soit conforme à la devise de l'homme vraiment digne d'être homme : *Laboremus !* Travaillons.

Charles Richet.

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

Le Praticien Industriel, n° 178, du 15 mai 1902, page 107.

Effet de la force centrifuge.

En janvier écoulé, un collègue, ex-voisin, disait être enchanté de sa nouvelle maison; il me déclara, plus tard, que depuis trois mois il dormait mal et que chaque matin il se réveillait la tête lourde.

Cette histoire me rappelant mon cas et ma note « Influence de la force centrifuge » publiée dans le numéro du 1er mars 1898, page 1745, pour laquelle je n'ai pas encore reçu de réponse; j'ai constaté que dans sa nouvelle habitation mon collègue dort avec la tête à l'ouest et les pieds en est, tandis que dans l'ancienne maison il avait dormi, pendant près de quinze ans, avec la tête à l'est, les pieds à l'ouest.

Je l'informe. de mon cas, lui conseillant de changer l'orientation du lit, et il me déclare qu'après avoir suivi mon conseil et par suite dormant avec la tête à l'est, son sommeil est tranquille, il se lève frais et bien reposé, sans pesanteur de tête.

Ce cas confirme ma théorie, mais on conviendra qu'une seule et unique confirmation ne peut être considérée comme solution réelle définitive, je serais curieux et reconnaissant de connaître l'opinion des personnes que la question intéresse.

J'ai toujours entendu dire que lorsqu'on change de lit on dort mal, il y a même un proverbe qui dit qu'on ne repose bien que dans son propre lit, or, pour le jour on pourrait inculper le bruit, la vue, la lumière, mais évidemment pendant la nuit ces causes n'existent pas et par suite ne peuvent avoir d'influence; alors ma théorie pourrait peut-être donner la clef du proverbe.

Les directeurs de collèges, communautés, notamment

les directeurs d'hôpitaux pourraient facilement faire des expériences pour éclaircir cette question d'intérêt humanitaire universel tout spécialement pour le repos et le soulagement des malades et convalescents; naturellement il faudrait expérimenter sur des sujets faibles et de vie sédentaire, car on conviendra aisément qu'un ouvrier fort et plein de santé, ayant travaillé tout le jour, sera harassé de fatigue, son sommeil sera dur et ne donnera aucun résultat.

ODORICO CEPICH.

*
* *

Le Praticien Industriel, n° 77, 1er mars 1898, page 1745.

Effet de la force centrifuge.

Nous recevons la communication suivante d'Alexandrie :

« Jusqu'à octobre 1897 et depuis trente-deux ans j'ai toujours habité la même chambre, mais à cette époque je fus obligé de déménager cette chambre, je restai toutefois dans la même maison.

« Dans ma nouvelle chambre je dormais mal, j'étais agacé, je perdais une bonne demi-heure avant de m'endormir, et le matin on était obligé de me réveiller, ma tête était lourde ; tandis que dans mon ancienne chambre je m'endormais de suite, je m'éveillais le matin exactement à 5 heures et demie et sans mal de tête.

« Or, à fin décembre, en mettant plus d'ordre dans ma chambre, je plaçai les meubles autrement et mon lit fut orienté dans ma nouvelle chambre comme dans l'ancienne et depuis je m'endors de suite ; je dors bien et me réveille à heure fixe sans lourdeur de tête. A quoi attribuer cela ?

« En étudiant la question, j'ai constaté que dans ma première chambre mon lit était dans la direction ouest-est et que je dormais la tête à l'est, tandis que dans la seconde chambre où je dormais mal, le lit était dans la direction est-ouest et que je dormais la tête en ouest. Jusqu'à preuve

du contraire, j'attribue ce qui m'est arrivé à la force centrifuge de la rotation de la terre.

« On dira que, si ma théorie est exacte, tout ce qui n'est pas fortement attaché à la terre devrait être lancé dans l'espace, que les navires et les trains ne pourraient vaincre la force centrifuge ou, pour le moins, dans mon cas, que tous les hommes qui habitent de plus en plus près de l'équateur doivent avoir un mal de tête continu ayant pour cause la différence de latitude qui donne une différence de vitesse formidable.

« Ainsi, par exemple, si je calcule bien, je trouve que les Egyptiens parcourent près de 100 mètres par seconde en plus que les Parisiens, ce qui fait près de 9 millions de mètres en plus par jour ; aux pôles la vitesse est nulle, tandis qu'à l'équateur elle est de 465 mètres par seconde ou 40 millions par jour.

« A cette objection, je réplique : Le fait m'est arrivé personnellement, il peut donc arriver à d'autres ; essayez, constatez, expliquez.

« Pour précipiter les matières en suspension contenues dans un liquide il faut plusieurs heures, mais attachez ou suspendez la fiole avec une ficelle, faites osciller comme une pendule ou faites-la tourner comme une fronde, vous verrez que la précipitation se fera en peu de temps.

« Si donc la force centrifuge a l'influence que je lui attribue, il est évident qu'étant couché tête en ouest, pieds en est, le sang se porte à la tête d'où lourdeur ; tandis qu'en position inverse, tête en est, pieds en ouest, la pression du sang se portera aux pieds et dégagera la tête.

« En dormant dans la direction nord-sud ou vice-versa, il doit y avoir équilibre en ce qui concerne la rotation ; mais alors c'est le magnétisme qui peut avoir quelque influence.

« Mais peu importe que ma théorie soit vraie ou fausse, je porte ces faits à la connaissance des abonnés pour qu'ils répètent mon expérience et qu'ils en tirent profit s'il y a lieu.

« Odorico Cepich. »

*
* *

Vient de paraitre, 15, rue Racine, 15, Paris. **La France Républicaine**, Revue biographique, mensuelle, par Étienne Bellot.

Notre brillant collaborateur, par ce nouveau périodique vraiment nécessaire, ajoute un nouveau fleuron à son œuvre déjà si grande et si complète.

De façon fort agréable et en une langue simple, claire et suprêmement caustique, l'auteur nous fait défiler, en ce premier spécimen de *la France Républicaine*, un petit nombre de comtemporains politiques, les uns très sympathiques, ma foi ! par leur dévouement sincère et désintéressé à la grande cause républicaine, et quelques autres qu'il fustige bien consciencieusement et avec raison par suite de leurs agissements hypocrites et cupides contre la même cause.

Bravo ! Monsieur Bellot ! Je vous avoue qu'il me paraît difficile d'exécuter son homme avec plus de maëstria et d'humour à la fois : c'est le fauve se jouant de sa proie et qu'il dévore ensuite en savourant.

Oui, vraiment, je plains ce pauvre « académacabre » Brunetière ; ce cher Léon Bloy, « de ressemblance parfaite à Alcibiade par... son chien » ; ce tendre Maurice Barrès, « ce jeune homme encore, qui écrit sous lui, comme jadis sur le tablier de sa nourrice » ; du quart d'heure de malaxage qu'ils passent sous votre plume.

L'auteur des *Propos frondeurs* reste lui-même dans *la France Républicaine*, avec même, si possible, un peu plus de virulence. C'est dire, à tous nos lecteurs et à tous les gourmets de fine littérature, le grand intérêt et le grand plaisir qu'ils goûteront à la lecture de cette indispensable et bienvenue Revue biographique, mensuelle, *la France Républicaine*.

Paul d'Orange.

Le Gérant : Encausse.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.

et autres maladies aiguës et chroniques, 2e édition.

H. Durville. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre 1902 sur l'exercice de la médecine.

— *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux*, avec 13 figures.

— *Le Magnétisme des animaux*. Zoothérapie. Polarité.

— *L'Enseignement du Magnétisme à l'Ecole pratique de Massage et de Magnétisme.* Règlement statutaire. Programme et Renseignements.

Lucie Grange. — *Manuel de Spiritisme.*

Graphologie *pour Tous.* — Exposé des principaux signes permettant très facilement de connaître les qualités ou les défauts des autres par l'examen de leur écriture, etc., avec figures.

Lebel. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle.*

Mouroux. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme*. Mon Procès.

Psychologie expérimentale. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres, par le *Syndicat de la Presse spiritualiste de France.*

A 20 centimes

Daniaud. — I. L'*Art médical.* — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la médecine en Chine*, par un Lettré chinois. — III. *Extrait de la Correspondance* (Congrès du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux* sur le même sujet.

H. Durville. — *Le Massage et le Magnétisme menacés par les médecins.* Le Procès Mouroux à Angers.

F. de Champville.— *La Science psychique*, d'après l'œuvre de M. *Simonin*, avec 1 figure

Jounet. — *Principes généraux de Science psychique.*

— *La Doctrine catholique et le Corps psychique.*

Papus. — *L'Occultisme.*

— *Le Spiritisme.*

Rouxel. — La *Liberté de la médecine*, Pratique médicale chez les anciens.

Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.) Prêt à domicile. *Catalogue des ouvrages de langue française.*

PORTRAITS
Photographies et Phototypies à 1 franc

Allan Kardec, Cahagnet, Colavida, Deleuze. H. Durville. C. Flammarion, Lucie Grange, Van Helmont, *le Zouave*. Jacob, Luys, Papus, Ricard, Rostan, Salverte.

Le Professeur H. Durville dans son cabinet de travail.

Le Tombeau d'Allan Kardec. — *Divers Portraits rares.*

En Photogravure à 50 centimes

Agrippa, Allan Kardec. Apollonius de Thyane. Bertrand, Braid, Bué. Cagliostro, Cahagnet, Charcot, Charpignon, W. Crookes, Delanne, Deleuze, Léon Denis, Durand (de Gros). Durville *en 1901*. Durville *en 1872. 1887. 1901. 1903*. Eliphas Lévi, G. Fabius, de Champville. Greatrakes, Van Helmont, Kircher, *l'abbé* Julio, Lafontaine, Lavater, Liébeault. Luys. Mesmer. Mouroux. Dr Moutin, Papus, Paracelse. Petetin. du Potet. le marquis de Puységur, Ricard, De Rochas, Roger Bacon, Saint-Yves d'Alveydre, Surville. Swedenborg, Teste.

Nota. — A la condition d'être demandés directement à la *Librairie initiatique*, 23, rue Saint-Merri, tous les *Ouvrages de propagande*, ainsi que les Portraits et Photogravures sont vendus avec les réductions suivantes :

Par 500	exemplaires,	assortis	ou non,	50 0/0	de remise:
100	—	—	—	40 0/0	—
50	—	—	—	33 0/0	—
25	—	—	—	25 0/0	—
10	—	—	—	10 0/0	—

H. Durville. — *Physique magnétique*, avec portrait, signature autographe de l'Auteur, têtes de chapitres, vignettes spéciales et 56 figures dans le texte. 2 volumes reliés. . . . . 6 fr.

— *Théories et Procédés*, avec 8 portraits, têtes de chapitres, vignettes et 55 figures. 2 volumes reliés. 6 fr.

Paris. — Imp. E. Arrault et Cie, 9, rue Notre-Dame-de-Lorette.